

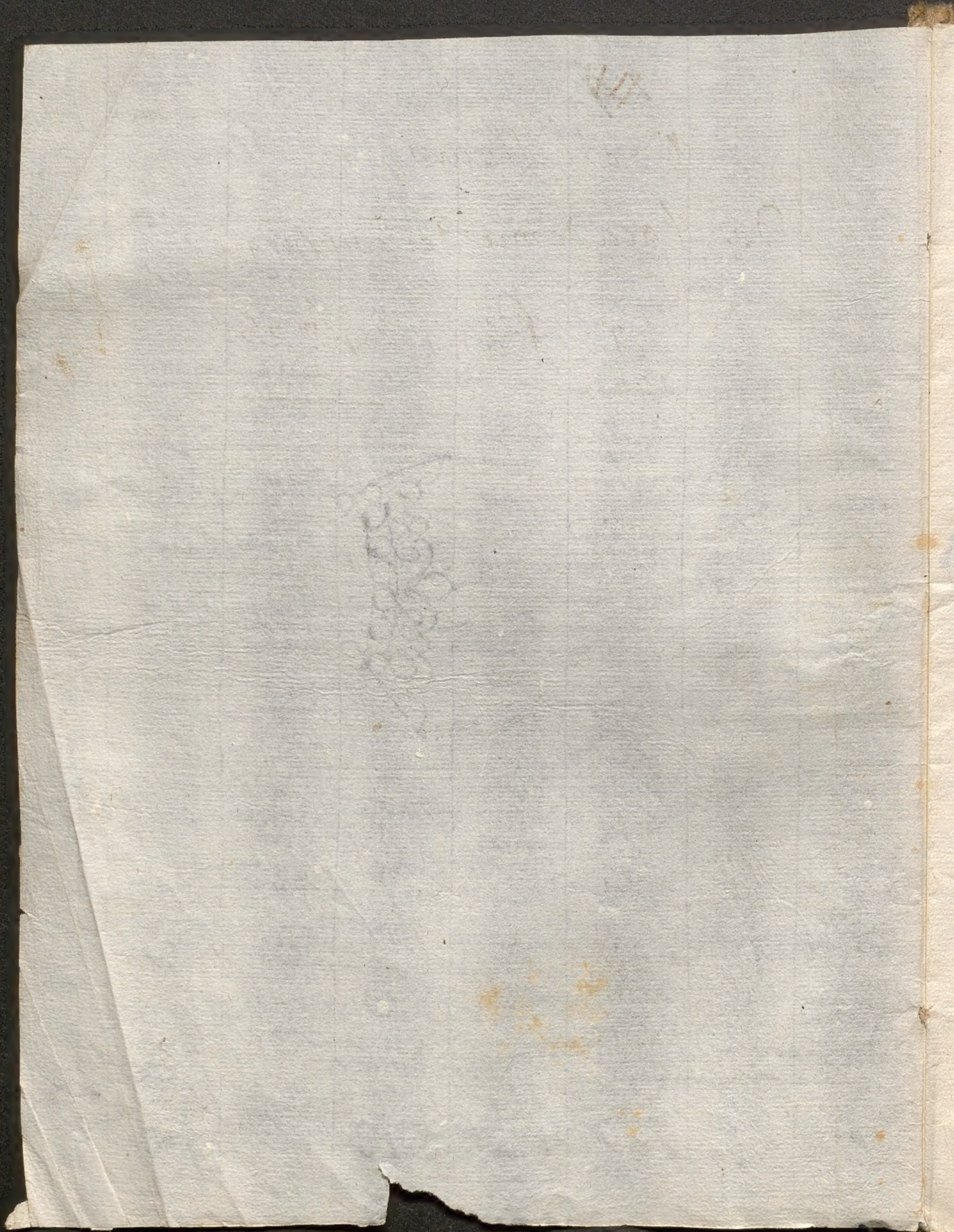
~~XV~~

A Messieurs
De l'academie de chirurgie
a Paris n^o 26.



Ruby,
Coudanges-la-
Veneuse

ARC 60 d. 4 n^o 248



à Messieurs

Messieurs de l'Académie Royale de chirurgie

à Paris

Messieurs



De tous les tems rien n'a paru plus digne de tout bon citoyen que le bien public; et surtout le bien de sa propre patrie; c'est un amour que tout homme ne peut se connaître; c'est un penchant qui naît avec nous; et qui est naturel, même au plus grand nombre des animaux (donnent ces proverbes) *Amor patriae*; le bien, l'honneur, la gloire, la prospérité, et les malheurs, de sa patrie sont de ces evenemens qui changent à chaque moment l'esprit des citoyens, et semblent s'identifier dans les différentes actions de chacun en particulier; on se réjouit naturellement du bien, et on s'afflige du mal, ce seroit ingratitude de n'y prendre point part dans le mal, et un crime de rester dans l'indifférence lorsqu'on peut être utile, même dans les plus petites choses; c'est humanité, c'est raison, c'est religion si on veut dont on ne parle plus aujourd'hui; mais ce sont de ces choses qui se sont effectuées dans tous les tems, chez tous les peuples; même les plus barbares, et qui s'excellent même à nos yeux chez un grand nombre d'animaux et surtout chez ceux qui vivent en commun, et comme en république; comme on l'observe chez les abeilles et les fourmis, et autres animaux connus il y a lieu d'être surpris que dans tous les maux de l'humanité qui paroissent depuis si longtems; les hommes mêmes proposés par devoir ay remédié, soient ceux mêmes qui y prennent moins de part, et que la part qu'ils semblent y prendre, ne soit fondée dans les calamités publiques que sur la contrainte et nullement par zèle, et par des ordres supérieurs, sur les honneurs, les prérogatives sur l'intérêt; et conduits en cela par l'indolence, l'indifférence, et plus souvent encore et malheureusement par l'ignorance;

je ne puis moy-même m'empêcher de marquer icy ma surprise de ce que depuis plus de quarante années, que mes loix frères et moy nous avons éprouvé

nos forces, notre santé, et nos biens, au soulagement des pauvres de la campagne, nous ayons vu si peu de secours de la part de la médecine speculative, qui règle tous les maux de la nature d'après son cabinet, et toujours à son avantage; et font des brèches aux chirurgiens de campagne injurés, et zelés qui osent s'écarter des loix meurtrieres qu'ils leur prescrivent par autorité; sans connoître ny le malade, ny la maladie, ny les causes c'est un empirisme et un despotisme qui depuis long-temps fait une dépopulation considérable, qui intéresse toute la France;

toutes les maladies populaires qui ont paru plus de 35 ans dans les différentes paroisses des environs d'Auxerre, ont fait des carnages et des victimes sans nombre sous leur conduite dont tout le monde se plaignoit sans reforme; envain les-a-t-on prié de donner quelques instructions, soit verbales, soit par écrit; toute cette dépopulation leur a toujours été indifférente, en se contentant de leur rétribution; en conservant très précieusement leur personne, et n'approchant les pauvres malades que de loins;

ce sont des abus dont les vrais médecins se sont plaints de tous les temps, et tout récemment encore m^r Tissot s'en plaint fort amèrement pour la campagne, sans peut-être oser tenter cette reforme; ce sont de ces abus au préjudice des peuples, qui subsisteront tant que chaque docteur formera son propre college qu'il ne sera comptable qu'à lui-même de ses actions; et que malgré son insuffisance, sa tiédeur, et son indolence il se croira par autorité en état de faire la loi;

c'est ce que nous tâcherons de faire ^{suppr} si nous avons la liberté de continuer nos mémoires à la suite de ceux qui n'ont qu'une foible ébauche de ce que nous méditons pour le bien public;

sur la fin de ma carrière ne pouvant plus rendre au public les mêmes secours par impuissance, laisse de voir les mêmes maladies se renouvelles, chaque année, chaque mois, chaque saison, et même encore, au temps où j'écris, toujours sans secours, et toujours sous le même empirisme et le même despotisme; et de voir enlever par ignorance nos meilleurs cultivateurs, les plus jeunes, les plus forts et les plus vigoureux; je n'ay pu me dispenser de crayonner sur le papier, mes réflexions, et mes observations, sans manquer au devoir légitime de ma patrie à l'occasion des maladies de colanges les plus communes, proche auxerrois de l'année 1764 qui ont eu un caractère distinctif de toutes les autres; que j'ay faites dans le temps sur le tombeau des morts, et au lit des convalescents;

je n'avois pour lors d'autre intention que de me les inculquer à moy-même pour l'avenir; ainsi que je l'ay fait depuis plus de

quarante ans sur toutes les maladies remarquables, mais sentant ma
fin approcher je manquerois a ce que je dois a ma patrie si je les
laissois dans l'oubly, quoique ce soit peu de chose, et que cet essay
contienne bien des deffauts, croyant qu'il peut estre utile, je n'hésite
point Messieurs de nous le presenter, comme un hommage que je
vous dois, sachant que le moindre bien public nous est agreable
quoique plusieurs de nos concitoyens en ayant demande des copies apres
l'avoir vu le memoire cy joint, j'en ay pas eu de voir faire la
moindre tentative auparavant qu'il age par un sous mes yeux, qu'il age
et se presente a notre tribunal comme l'ordonne la Compelle, mes demandes
reiterées me font presumer qu'il sera bien receu, sur les lieux contentieux;
lors que les deffauts en seront otes, et surtout lorsqu'il paroitra sous votre
protection si nous l'en jugeons digne, dans lequ'il je vous demande la grace
que mon nom n'y paroisse point, il me suffit d'estre connu de votre
celebre ~~commune~~ societe, je ne cherche ny l'honneur d'estre auteur,
ny la vanité de me trouver distingué de mes confreres, le bien
public forme tout mon objet;



Si mes confreres n'osent se montrer en deconvient ny moy, et a notre
seul tribunal c'est qu'ils scauent comme moy que l'autorité et le
credit forment tout le merite de nos sous, nous n'avons d'autre intention
que sous des noms inconnus d'inspiper dans l'esprit des autres la même
ardeur, de servir dieu, le prochain, et notre Roy, qui devoient former
toutes les démarches des chretiens; en en usageant les besoins de l'ame et
l'ame et du corps, et par la former le lien le plus indissoluble de la
societe chretienne, en detruisant l'intemperance et la dissipation;
que nous croyons, la source de toutes les maladies, c'est par cette seule
vertu comme la mere de toutes les autres, que la paix, et les bonnes
mœurs regneront, que la santé, et la sagesse formeront des hommes
raisonnables, et soumis aux loix de dieu et du prince, que par une vie
frugale on ne voit venir l'abondance de tous costés, qu'on ne verra
plus ces besoins imaginaires et dangeux a la santé, qui fouroient
ala santé et ala subsistance des pauvres;

ce sont les sentiments qui se sont identifiés au dedans de nous-mêmes
par les leçons de nos respectables, et illustres predecesseurs, dont nous nous
faisons un devoir de lire les écrits avec autant de respect que nous
les sous les livres saints, par rapport ala pieté qui y regne a chaque
page, et les instructions qui en forment l'objet pour le bien de
l'humanité, qui nous conduisent dans l'état que nous avons

embrassés, et nous assurent dans la voie que nous devons tenir pour le soulagement de notre prochain, qui sont principalement les pauvres de la campagne;

toutes les sciences naturelles ont été du goût de tous les siècles et particulièrement du nôtre, chacun a la liberté de s'y distinguer avec avantage, et assure d'être applaudi, sans crainte de concurrents jaloux; la chirurgie seule de toutes les sciences naturelles, et la plus utile, chargée de chûnes et d'entraves qui en empêche les progrès, se trouve entouée de toutes parts de concurrents jaloux, et d'ennemis même, qui se trouvent en même temps ennemis de l'humanité; ses moindres progrès, ses moindres découvertes, par une fascination qui n'est pas excusable, portant par tout ombre à la médecine spéculative, qui sans oser l'attaquer d'une manière ouverte, ne tente qu'à les infirmer, et réduire cette science au rang des arts les plus vils, et toujours au préjudice de l'humanité, il semble que est le ver dier n'aye publié sa jurisprudence de la médecine et de la chirurgie que dans ce seul objet, s'il en a eu un autre il n'est pas connu, et en cela nous le regardons comme l'ennemi du genre humain;

qu'il aye la bonté de jeter ses regards plus loin que les ténèbres d'ignorance et de la médecine, ou il établit l'époque de sa jurisprudence, dans un temps où il étoit facile d'en imposer, comme de temps de martial, ou la médecine comme de nos jours mêmes, étoit une science muette, et mystérieuse, où les besoins de secours étoient pressants des peuples esclaves, et disposés à se laisser fasciner, et enchanter s'il le faut dire;

nous lui demandons si hypocrate a fait son corps de médecine si respectable, de son cabinet, et dans la seule spéculation, s'il n'a point fait lui-même les opérations, les démonstrations anatomiques, s'il n'a point percé les plaies par lui-même, ainsi que tout ce qui appartient à cette chirurgie respectable d'un royaume, s'il en convient nous lui dirons que les vrais chirurgiens, sont les enfants d'hypocrate, ou ses disciples bien aimés, comme galien qui est l'inventeur de la saignée, et le plus habile anatomiste, et le plus instruit de la chirurgie et de la médecine de son siècle;

s'il a osé la hardiesse de le nier nous lui prouverons par des démonstrations que le confondront, en même temps que nous ferions voir au public que sans la chirurgie la médecine spéculative devient une science, inutile, infructueuse et mystérieuse tant qu'elle ne sera pas unie à la pratique et à la connoissance de

de tout l'homme extérieur,

5.

Combien d'infirmités resteroient inconnues, incurables, et à charge à l'humanité sans le secours de la chirurgie, combien de malades morts qui existeroient encore, s'il y avoit moins de medecins speculatifs, et moins accredités;

il est connu sans aucun doute que la decouverte de la circulation du sang par Harvey, les vaisseaux lactifs par Azellius, et le canal thorachique par Bequet sont les ouvrages les plus essentielles, de la chirurgie ainsi qu'une infinité d'autres aussi avantageuses, pour le bien de l'humanité, qui causent aujourd'hui une querelle, et une usurpation de la medecine speculative, en se parant de ses depouilles pour l'opprimer, et en faire son unique science;

notre objet comme chirurgiens de campagne est de forcer les medecins de nous instruire des devoirs de leur état et du notre, des limites qui doivent nous separer d'eux pour le bien public, sans egard à la jurisprudence qu'ils publient, en abusant de la bonte des puissances qui les autorisent d'us leur faiblesse; et tant qu'ils ne se mettront point en devoir de faire voir que leurs privileges sont fondez sur le vray merite, et avantageux au bien public par privilege a la chirurgie nous les regarderons, comme impuissants, et au dessous de notre état;

nous esperons leur prouver par demonstrations palpables que toutes les maladies de l'homme sont du ressort de la chirurgie, lorsque la moindre peut exiger l'operation de la main; s'ils pretendoient que les operations pussent se faire sans connoissance de laure, et qu'ils ne voulussent pas se soumettre eux-mêmes à les faire; il sera indifferant pour eux de les faire faire par leurs disciples, ou leurs domestiques, pourvu que le public soit encore assez beseigne pour s'y soumettre.

si les operations de chirurgie de leur consentement et de leur aveu exigent les connoissances requises pour les faire à l'avantage du public nous feront voir qu'elles exigent des connoissances plus étendues que celles de la medecine speculative, qui n'a pour objet que la moindre partie de l'homme; et par consequent ne peut faire qu'une science tres limitée, et incomplète qui ne peut qu'être nuisible à l'humanité;



72
nous esperons que le public Judiciaire interesse dans cette petite
controverse, en nous pardonnant nos deffauts, voudra bien juger sans
prejugés, entre eux et nous, et y demostre son propre interest
qu'on s'obstine a luy lacher de tous les tems.

ce sera toujours Messieurs; sous les auspices d'une compagnie
aussy attentive au bien public, et aussy respectable par ses
lumières, que les notres seront dirigeés; en nous priant de me
croire, avec un profond respect.

Messieurs

Votre tres humble et tres obeissant
serviteur

W Biff
chirurgien de miye
par auxièrre

1

Memoire

sur les maladies epidemiques de la petite ville
de collanges des vineuses les auxerroises, et des environs
depuis l'année 1734 j^{us}qu'en l'année 1754.

adressée à M^{rs} Thiennot et Millot docteurs
en medecine à auxerre

le public allarmé de toutes les maladies epidemiques qui ont regné
par toute la France depuis 30 ans a paru desirer estre instruit
de la cause de ces maladies, et des moyens dy remédier comme intéressé
dans ces calamités publiques pour savoir ce que chacun peut craindre
ou esperer;

c'est en vain que l'intérêt public a attendu cette salutaire
et ce secours de tous les sçavants medecins qui ont traité ces maladies;
et il y a en cela une surprise bien fondée dont on ignore les motifs;

les chirurgiens de la campagne obligés par nécessité d'exercer
toutes les parties de la medecine pour le bien public, ont attendu
ce secours, et on peut dire que tous le celebre M^r Boyer, on les
ignorerait encore par toute la France, et ses lumieres ont été comme
une boussole, pour traiter celles qui ont eu quelque rapport avec
celles de picardie; et lassés de voir leur attente inutile, et leurs
prieres infructueuses, ils se sont trouvés obligés de se conduire
suivant leurs propres lumieres;

après les demarches negligées d'un si grand nombre d'habils medecins;
sera-t-il possible que de simples chirurgiens de la campagne entreprennent
de les denancer; c'est une entreprise hardie, on l'avoue, mais comme cette
entreprise est digne de tout bon citoyen, qu'elle est fondée sur le bien
public, ils osent esperer que leur Zele sera bien reçu, et que la
hardiesse, malgré tous les obstacles trouvera grace auprès de ce
public judicieux qui s'y trouve intéressé; audaces fortuna juvat

quoique notre objet ne soit point d'instruire nos maîtres dont
nous respectons les lumieres superieures, et qu'il paroitra au dessus
de nos forces de donner des leçons de medecine; cependant à leur refus
nous nous y trouvons forcés contre notre inclination; parceque
comme notre état, et notre intention n'est que de travailler pour
le bien des habitants de la campagne qui nous ont ~~honores~~ ^{honorez} en tout temps
de leur confiance; qui forment une des principales parties
de l'état, et presque toutes ses richesses, par le travail, par

1



L'industrie, et notamment par l'agriculture, et que pour leur
estre utile, il est intéressant que ceux qui les traittent dans leurs
maladies, sachent prendre les moyens conuenables pour secourir
ces pauvres malheureux; c'est pourquoy nous nous sommes trouués
obligés d'adresser nos remarques, a ces venerables curés des paroisses
qui se regardent comme les pères de leur paroissiens; aux seigneurs
pieux de ces paroisses qui non contents de fournir à tous les pauvres
les secours necessaires, se font honneur de les servir de leur propres
mains, et leur rendre les services les plus humiliants aux yeux des
mondains, mais les plus dignes de tout éloge aux yeux de l'humanité
chrétienne; et a ces dames charitables qui oublient leurs besoins,
ceux de leur famille, et leur santé pour les secourir le jour et la nuit.

comme c'est eux principalement que nous auons intention d'instruire
il est necessaire que nous traions a leurs yeux un detail succinct de
l'ancienne medecine; afin que par la comparaison de tous les symptomes
ils voyent que ce ne sont point des symptomes nouveaux, qui quoiqu'epars,
et renfermés dans des volumes immenses, se trouueront ramassés
dans ce memoire aussi briement qu'il sera possible, pour calmer
leurs inquietudes, et faire voir qu'en suiuant leurs conseils et leur
methode on peut remedier a tous les maux de la nature, autant
qu'il est possible a l'homme, sans entrer dans les secrets de la
divinite, qui nous enuoye ces maux a la suite du peché; comme
des corrections paternelles, sans nous oter la liberté de les examiner
avec attention, pour nous mettre a portée de connoître les
merveilles, et publier les manieres différentes et infinies, par
lesquelles il diuersifie ses châtimens, par les voyes les plus
naturelles, et en mesme temps les plus effrayantes;

c'est un petit ouurage que nous croyons deuoir a la pieté de
ces personnes respectables, tant pour les honorer autant que nous
le pouuons, que pour leur prouuer notre zele, et que si ils ont
bien voulu nous honorer de leur confiance, ils ayent lieu de croire
que nous n'en auons jamais abusé, que l'honneur de notre estat
nous a toujours conduit, et que dans les differents traitemens
que nous auons esté obligés de preferer a la coutume journaliere
des empiriques, n'a esté fondée que sur des guides assurés, et sur
des autorités respectables; en tout cas on ne nous pourra jamais
accuser d'ambition, ny d'auarice criminelle, puis que notre
fortune n'en est que plus mediocre, et si nous auons eu jamais
quelqu'ambition, c'a esté toujours d'estre ce que nous deuons estre,

3
nous commençons par dire que la médecine est une science naturelle
fondée sur des principes certains; qui consiste dans la connoissance
de l'homme extérieur, de tous ses organes, de ses maladies, et des moyens
pour les guérir;

il semble que cette dernière partie de la médecine la plus étendue,
la plus conjecturale, et fondée sur l'expérience de tous les siècles, soit
encore comme autrefois un mystère, feinte aux yeux de l'humanité,
par le moyen des secrets, qui se trouvent entre les mains de tout le
monde sans discernement, et qui plus est entre les mains des
médecins mesmes; qui forment la méthode de guérir des charlatans

nous croyons que la médecine est un présent de la divinité suprême
pour remédier aux maux que le péché a fait naître; que les
secrets qui sont entre les mains des médecins sont des dons de sa
miséricorde dont ils ne doivent point abuser; que tous les secrets
qu'elle veut bien dévoiler chaque jour sont des présents qui ne doivent
point être cachés, et le moindre secret caché dans un médecin
est un crime qui enlève à Dieu des loüanges, et des actions de
grâces qui lui sont dûes pour les attribuer à de viles créatures
qui se mettent à la place de la divinité; et nous disons hardiment
que le seul secret de la médecine est de sauoir son état, et de
l'exercer en bon citoyen, et non en mercenaire; il est un ray qu'en
agissant ainsi on ne fait pas fortune; (si nous faisons cette
petite digression, c'est que c'est le crime de nos jours, dans un
temps où l'on se pique de science;) nous en concluons que
l'indifférence, l'ignorance, ou l'ambition captivent tous les esprits,
dans un temps où les écolâtres publiques, et si multipliées, qu'elles
allarmant tous les peuples et l'état; c'est icy un temps où l'on devrait
voir sur ces maladies des ouvrages des sçavants multipliés à
l'infini, et introduits jusque dans les endroits les plus secrets du
royaume pour le bien public, tout ainsi qu'ils sont multipliés
pour les choses les plus inutiles, les plus suspectes, et les plus méprisables;
tandis que les sciences naturelles se piquent d'émulation de la médecine
seule garde le silence

avant d'entrer dans le détail des maladies qui nous occupent
icy, il est nécessaire de faire quelques observations intéressantes
sur la véritable médecine;

1^o que l'homme est l'objet matériel et formel de la médecine
suivant le langage des logiciens;

2^o que l'homme est composé de deux parties distinctes et connues

qui sont le corps et l'âme, dont l'une est sujette à la corruption; et l'autre immortelle, c'est un sentiment qui nous est commun avec tous les philosophes payens;

3^o. que l'union de ces deux parties toujours contraires dans leurs fonctions, et qui doivent toujours estre unies pendant que la vie se pretent mutuellement des forces reciproques pour la destruction de l'homme ou pour sa conservation; savoir que l'une materielle tend continuellement au repos; et l'autre spirituelle tend continuellement au mouvement; et forment entr'eux un combat qui contribue chaque jour à des revolutions prejudiciables à l'homme; qui ont fait dans tous les tems l'écueil des philosophes les plus éclairés, par rapport aux divers états passionnés de l'âme, qui contribuent au dérangement de l'économie animale; et c'est de cette union inséparable pendant la vie, que s'est formée une des parties la plus conjecturale de la médecine speculative;

4^o que ces deux parties de l'homme toujours contraires et essentiellement unies depuis l'origine de l'homme, sont sujettes chacune en particulier à une infinité de maladies, corporelles, et spirituelles, qui ont fait naître deux empires absolus, qui quoiqu'ils soient toujours unis ont toujours tendus à se détruire mutuellement, ou à s'affaiblir l'un à l'autre; l'un pour commander à l'âme de la part de dieu, et l'autre pour conduire la matière du corps; qui a formé dans tous les tems cet empire du monde qui est venu jusqu'à nous;

5^o que de ces deux empires absolus, toujours contraires, et toujours unis il en est sortis de la part de dieu, deux moyens et deux secours connus, l'un pour guerir les maladies de l'âme, et l'autre celle du corps pour conserver l'homme dans la santé; en pratiquant la vertu, la loi de dieu pour conserver la santé est un puissant remède; les philosophes payens memes, ne tendoient qu'à rendre l'homme serein et heureux par l'amour seul de la vertu, par le motif de cette loi de dieu gravée dans le fond du cœur de tous les hommes, les plus barbares, qui ne tend qu'à la félicité; et que personne ne peut méconnoître;

De la même source est sortie cette médecine temporelle qui a paru dès les premiers moments de la création du monde, pour remédier aux maux de l'humanité corporelle, qui a fait placer les premiers medecins au rang des divinités payennes, et qui a été dictée à salomon dans la sagesse par l'esprit saint, et qui sans les malheurs des tems nous auroit transmis tous les remedes necessaires à cette médecine; et si aujourd'hui nous tirons nos remedes, des vegetaux, des animaux, et des minéraux, ce n'est

que d'une maniere infiniment plus limitée que celle qui auroit
du nous instruire, et dont nous avons été privés sans doute par
une loy emanée de la justice du createur;

6.^o que ces deux medecines qui ont un meme auteur, et une meme
origine, sont deux sciences reelles, fondées sur des principes certains,
connus, et inseparables, que ces deux sciences ne peuvent marcher l'une
sans l'autre, qui quoique distinctes et opposées en apparence doivent
marcher de pair, estre unies dans leur objet, qui ne doit tendre
qu'au meme but qui est la conservation de l'homme; tant corporel
que spirituel;

7.^o que ces deux sciences ont chacune separément leurs loix, leurs
preceptes, leurs certitudes, et leurs conjectures, que l'une ny l'autre ne
sont point un mystere quoique fondées sur une infinité de mysteres,
qu'elles ont leurs directeurs, et leurs maîtres, leurs docteurs et leurs sçavants;
qui nous ont instruits sur les preceptes certains comme sur les
conjectures, et c'est sur leurs observations que nous devons établir
la methode curative des malades en faisant accorder la theorie
avec la pratique; l'une des medecines nous apprend, que la
vertu rend l'ame saine et sans trouble, et l'autre que la
santé de l'ame est et preserve de toutes infirmités corporelles;

8.^o que tous les vrais sçavants dans ces deux sciences ne peuvent
ordonner aucun remede décisif sans crainte et sans tremblement
qui quoique fondés sur des principes sûrs doivent estre instruits
sur l'experience des anciens; et c'est malheureusement sur
cette partie curative et conjecturale que tout le monde croit
pouvoir sçavoir sans étude; et que c'est sur de legeres experiences
que naissent les empiriques, et les meurtriers si nombreux, et
que chacun des malades veut se conduire sur ses propres lumieres
et se rendre son propre medecin et analer sans crainte, sans
serupules et sans conseil le poison ala place de l'antidote; et
il ne sera pas extraordinaire que dans un si grand nombre
de malades volontaires et inconsiderés on ne voye dans l'une
et l'autre medecine des maladies incurables, sans nombre, des morts
et des malades de tous costés causés par l'imperance de l'ame et
du corps; sçavoir si c'est la faute des medecins ou des malades,
c'est ce que nous ne pourrions developper sans danger dans un
tems ou la verité ne peut paroître que sous les auspices des
malades mesmes;

cependant comme nous n'avons que la medecine temporelle pour
objet, et la guerison d'un grand nombre de malades infortunés



et surtout ces malades de la campagne nous croyons devoir dire avec
liberté des uévils qui nous sont connues avec la dernière évidence, les
obligations de notre état nous y engage sous peine de prévarication.

Si nos portraits se trouvent un peu chargés, nous prions les personnes
saines de se voiler les yeux pour ne point voir les amputations douloureuses
que nous sommes obligés de faire pour retrancher les membres pourris;
de se boucher les oreilles pour ne point estre incommodés de leurs cris
lamentables, ny des bruits violents que nous faisons pour cueiller les
letargiques, qui sont presque à l'infiny, qu'ils ayent l'attention de
preserver leur odorat des odeurs fatides que nous présentons aux
malades qui tombent dans les affections soporeuses, ils savent que
nous sommes obligés d'appliquer les lanternes les plus brûlantes, les
scarifications, et les ventouses, aux apoplectiques pour les forcer
à nous donner quelques signes de vie.

et c'est en consequence que nous dirons avec liberté que cette
double intemperance comme deux torrens impetueux qui en se
debordans produisent tous les maux de l'âme et du corps qui
occupent si serieusement, et qui dégradent l'humanité, l'am qu'on
se disposent à en chercher la cause et à en arrêter le progres;
une des causes principales vient de ce qu'on use avec trop de
qu'on use avec trop de liberté de ces nourritures succulentes,
preparées avec artifice, d'une maniere contraire à l'antique
simplicité, composées d'un nombre infiny d'aimables poisons, doux
et agréables au goût, reçus dans des estomachs sensuels avec
abondance, et après y avoir causés des indigestions sans nombre
que l'on aime et que l'on recherche avec affectation, causent
un derangement visible dans l'humanité, qui après avoir
decomposé la matiere du corps, détruit les fonctions de l'âme,
et par cette methode inconnue de l'antiquité en voulant
spiritualiser le corps on materiatise l'âme; on pourroit
même estre surpris que dans l'intemperance de nos jours,
on voye encore quel qu'un de ces malheureux malades qui
peut à peine raisonner, n'étant animés que par un sang grossier
et indigeste dont les esprits animaux qui en sont extraits et peu
subtils, ne peuvent qu'avec peine faire mouvoir des parties
engourdies qui ne tendent de leur nature qu'au repos, à la

Stupidité, et à l'engourdissement, c'est ce qui fait que la plupart
raisonnent comme on réussit autrefois
et si véritablement ces malades veulent être guéris, qu'ils aient
l'attention de conserver cette âme immortelle dans des corps sains;
dont les organes soient exempts de toutes superfluités, et de toutes impuretés,
dont les membranes de l'œil soient bien transparentes, l'œil dégagé
de cette abondance de matières superflues qui engourdissent cet
organe, qu'ils éloignent de l'odorat la vapeur de tous ces ragouts
empoisonnés, que par une sobriété et une tempérance digne
de nos respectables pères, ils laissent au goût la liberté et la
facilité de choisir et d'user avec plaisir de ces nourritures simples,
et naturelles qui les ont éternisés, et les ont fait parvenir à une
robuste et respectable vieillesse, on verra disparaître ces
maladies de nos jours qui leur étoient inconnues, on verra
rarement les médecins, et les chirurgiens occupés, et la matière
du corps redevenir matière, et l'âme recouvrera son
droit de spiritualité.

c'est sur toutes ces observations bien réfléchies que nous nous
sommes toujours regardés dans la respectable antiquité, comme
dans un miroir le moins rempli de taches et le plus transparent;
et c'est dans cette perspective éloignée de nous que nous y voyons
les caractères de la véritable humanité;

quelque loin que l'on porte ses regards dans cette vaste étendue
des temps, nous n'apercevons aucun temps où l'intempérance soit
poussée au point où elle est de nos jours; sans en excepter celle
rapportée dans la vision d'Isaïe d'un côté qui causa tant de
maux au peuple juif de ce temps; d'autre côté si nous voyons
quelques traits semblables à ceux-ci, ils étoient rares, l'aphorisme
22. d'hyppocrate nous en assure;

par exemple on n'y voyoit point ces effluës d'hommes et de femmes
malades qui ont franchis avec ostentation toutes les barrières de la
pudeur; dont les yeux, obscurcis par une bile noire, ne voyent que
tout noir, comme dans l'ictérique on voit tout jaune; et qui veulent
juger de toutes les couleurs; et quoique cet organe soit totalement
détruit par l'intempérance nous voyons qu'ils veulent souverainement
juger de tout et nous ne voyons que deux muscles de l'œil qui
fassent librement leurs fonctions, qui sont le superbe et le
désigneux;

on n'y voyoit point ce nombre infini d'hydriques d'une altération
insatiable qui aiment leurs maladies, et qui condamnent ceux qui



ne veulent point contracter leur mal ny leur engluve;

on n'y voyoit point de sourds qui noulussent tout entendre, de paralytiques qui noulussent toujours marcher, de letargiques toujours neitler, de rats qui noulussent se comparer a l'elephant, de petits oiseaux imiter le vol de l'aigle et enfin de Gats uers lards abrutis par l'intemperance qui noulussent fuir souverainement de la temperance et de la sobriete;

enfin nous n'avons point d'exemples ausy nombreux dans toute l'antiquite que les malades enervés et détruits par l'intemperance et la mollesse ayent decide de la diete, de l'abstinence et du jeune; les malades conduits leur medecin, et la brebis conduite son pasteur, ce sont de ces phenomenes qui estoient reserves pour nos jours;

comme nos confreres chers ne sont point exempts de ces maladies dangeveuses, pour eux-memes, et pour le public, nous nous trouvons obliges malgre nous de former un memoire plus etendu que nous ne nous l'étions propose;

C'est pourquoy pour eviter la confusion, et le rendre a portée de tout le monde nous le diviserons en trois parties;

La premiere consiste dans l'exposition des maladies, et des symptomes rapportés par les anciens qui ont rapport a toutes les maladies qui ont paru depuis 1734 jusqu'en 1764 avec leurs traitements;

Dans la mesme partie nous rapporteront les maladies et les symptomes de ces memes maladies nouvelles, avec les traitements par comparaison avec elles;

La seconde partie sera un abrege de la formation du sang et de la chitification, et une explication des symptomes de toutes les maladies, suivant les regles de la circulation, de la fermentation du sang et la disposition des organes;

et la troisieme consiste dans la methode de traiter ces maladies avec succes en faisant accorder d'une maniere naturelle, la theorie avec la pratique des meilleurs medecins anciens et modernes

Premiere Partie.

Nos peres ont peché; ils sont morts, et n'existent plus, pères
nostri pœccauerunt et non sunt; si nous sommes leurs successeurs et
leurs heritiers dans cette terre de malediction; nous sommes pareillement
les heritiers de toutes leurs infirmités, et nous portons le poids de leurs
iniquités; et nos iniquitates eorum portamus; Jeremie

Tant qu'ils ont marché dans la voye de dieu; ils ont ueu en paix
sur la terre; nam si in uia dei ambulassetis, utique habitassetis in
pace super terram [Baruch] Tant qu'ils ont recherché la uertu,
qu'ils se sont conduits sur les principes de la sagesse diuine, ils ont
ueu longtems, et ils n'ont point manqué de toutes les choses necessaires
a la vie; [Disce ubi sit Virtus; ubi sit sapientia, longiturnitas
vita et victus] Baruch.

S'il arrivoit des maladies considerables en punition de leur desobeissance
toutes leurs circonstances estoient annoncees par les prophetes de la part
de dieu. La peste choisie par dauid entre les trois playes qui lui furent
proposées a son choix eut son effet; et pour cela il enuoya son
ange exterminateur, et les medecins ny furent point appelés;

Ils cherchoient a se guerir, ou se preseruer des maladies; dieu
seul, et ses prophetes, estoient leurs medecins; les prieres, les humiliations,
et les caens contrits, formoient tous leurs remedes; nous ne voyons pas
que dauid eut recours aux medecins temporels pour la guerison de
cet enfant chery, dont il desiroit si ardemment la guerison; les
prières et jeunes furent toute la medecine qu'il paroit auoir
employée;

Elizée guerit naâman de la lepre, refusa le fils d'une
ueuve, adoucit les eaux de Jericho et rendit salutaire une
nourriture empoisonnée;

Voilà les foibles étincelles, et un precis bien abrégé de l'ancienne
et de la ueritable medecine dont on peut trouuer des exemples
sans nombre; le ueritable medecin, est toujours le mesme; la
mesme loy subsiste encores, les mesmes remedes sont entre les mains
de tout le monde, et chacun peut estre son medecin;



a mesure que les hommes se sont éloignés de cette loy de Dieu et de
cette sagesse prescrite par cette loy, les maladies se sont multipliées;
s'il n'a été agité de maladie incurable que pour s'être
éloigné de Dieu, et dans ces conjonctures s'ils consultoient Dieu et
ses prophètes ils n'en recevoient aucune réponse favorable
et au lieu de s'approcher de ce souverain medecin, ils s'en
éloignoient de plus en plus par l'orgueil, par l'endurcissement
du cœur, et l'aneuglement de l'esprit, ils recouroient aux
devins, aux faux prophètes, ils recouroient aux medecins
des nations étrangères qui ne les empêchoient point d'être
malades, ny de mourir, a peu pres comme on fait dans les
campagnes en recourant aux medecins foreins et charlatans;
qui prétendent guerir toutes les maladies par des paroles et
quelques remèdes secrets;

et on peut dire avec assurance que ces medecins étrangers, en
voulant imiter les guerisons miraculeuses des prophètes, ont
imité leur methode exterieure, et que c'est de la loy de Dieu
qu'ils ont prise la maxime de traiter leurs malades par la
diète severe et l'abstinence la plus exacte, si recommandee
par cette loy et les prophètes en tout temps et en tout état de
l'homme; et on peut dire que la medecine de ces temps recules
étoit tres bornée, et qu'il y avoit peu de medecins, apparemment
parce qu'il y avoit peu de maladies, leulape, podalire, et
machidon sont les seuls qui paroissent de ces temps, qui furent
placés au rang des divinités payennes du temps des grecs, pour
avoir fait quelques guerisons considerables qui n'étoient point
connues de la medecine de ce temps;

temps

ce sont les successeurs de ces premiers medecins qui nous ont instruits
par leurs experiences, des moyens de traiter les maladies de nos jours;
comme un temps qui a le plus de rapport a l'idolatrie, a la superstition;
et a la dissolution de leur tout le nombre des maladies fit
croître le nombre des medecins; s'ils étoient mieux leur
respect pour leurs faux dieux et leurs vertus éclatantes ne font
point venus jus qu'à nous, nous ne voyons plus guerir a leurs
place que des spectres, des automates, et des pantins. qu'un certain
petit nombre de ressorts tres limités remuent et agitent, dont
l'âme enfoncée dans une fange ne peut produire que des actions
de materialité, et d'animalité

nous esperons qu'on nous pardonnera volontiers ces expressions
passageres, parce qu'elles sont vraies, nous nous en rapportons

aux personnes saines, et nous recuefons celles enqui toutes les
sensations font détruites, parce qu'elles sont parties;

ce sont de ces memes docteurs que nous savons que de leur tems il
a paru des maladies ou les sueurs faisoient un des grands symptomes des
ces maladies, en faisoient tout le fondement, et decidoient du sort des
malades, auxqu'elles ils ont donne differents noms, suivant la qualite
des sueurs;

1^o que dans les fieuvres qu'ils ont nommés elodes les sueurs étoient
abondantes et continuelles depuis le commencement de la maladie
jusqu'à la fin sans soulagement des malades, qu'ils ne regardoient
que comme symptomatiques; d'autres qu'ils ont nommés factides
à cause de leur mauvaise odeur; d'autres maladies dans lesqu'elles ils
ont observé des sueurs abondantes avec frissons des sueurs chaudes, et
des sueurs froides en mesme tems, des sueurs qu'ils ont nommés
sincipales dont les gouttes s'arrestant sur la peau prenoient la
figure de grains de millet; des sueurs jaunes, des sueurs teintées de
sang, et des sueurs apres le manger; ce sont les observations
d'hyldanus sur hypocrate; l'enturie 6. et 8. observ. 76. et 77. --

2^o il a paru des fieuvres ou les frissons formoient le tems, le
plus long de la maladie; des fieuvres ardentes sans frisson, des
fieuvres ou le chaud et le froid se rencontroient indistinctement
ensemble qu'ils ont nommés fieuvres epiales; et d'autres ou
le dedans du corps brulot, tandis que le dehors étoit comme une
glace qu'ils ont nommés typhiques; d'autres fieuvres ou la
chaleur brule les entrailles, et la peau seche et brulante,
est comme une peau de chagrin ou farineuse; d'autres
ou il ne paroit aucunes sueurs, avec toux seche, et oppression
et quelque fois avec syncopes, qu'ils ont nommés cardiaques
ou terminales;

3^o les vomissements, les diarrrhées, les dysenteries, les
hemorragies, les flux d'urines abondants, et les retentions;
les différentes couleurs jaunes, vertes, rouges, noires, et blanches, et
douleurs aux conduits urinaires, tous ces symptomes ont paru
aux yeux des anciens; sans nous instruire de leurs inevitables
causes;

4^o le pouls dur, inegal, enfoncé, intermittent, faetation dans les poignets, convulsions delirées, phrenesies, visage hypererathiques, c'est à dire visage cadavreux, et change de l'état naturelle, des visages bouffis, cedemateux, et des erisipeles aux visages que ces memes anciens regardoient comme mortels, des yeux entre ouverts, effarés, et grincements de dents;

5^o la langue blanche, jaunée, inegale, creuassée, noire, uerte, et tremblante, la peau seche, inegale, brulante, de différentes couleurs, garnies de différentes taches et de différentes couleurs;

6^o une respiration difficile, et laborieuse, frequente, et petite, entrecoupée, froide; catarrhes pleuretiques, pleuresies, et peripneumonies epidemiques, avec point de côté violent, ou une douleur suffocante a la poitrine; crachement de sang, jaunes, brun, ou uert, gluant ou liquide, inflammation au foye, au bas ventre, douleurs de teste violente, accompagnée d'inflammation du cerveau qu'ils ont nommé cephalalgie; ou d'assoupissement lethargique, du stupide, de larus, de coma, uigil, et de delire obscur;

7^o ils nous ont donné les observations de plusieurs maladies, qu'ils ont nommées malignes, et pourporées, ou il a paru perte des forces, accablement; douleurs uniuerselles, accompagnées de taches a la peau de différentes couleurs, quelque fois avec exanthèmes, phlictaines, pustules comme la petite uerole; des taches rouges, violettes, comme des echimoses causées par les meurtrissures, parsemées en différents endroits de la peau surtout aux bras et aux jambes et aux cuisses; gonflement et boursoufflure a toute la surface de la peau, quelque fois avec œdème;

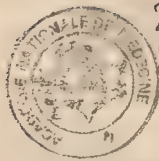
ce petit crayon des différents symptômes placés icy sous un mesme point de uue, entre un grand nombre d'autres semblables, que nous omettons pour euiter la prolixité, tirés de toute la medecine uniuerselle, tracés dans les ouvrages de tous les tems et de tous les climats, sur les maladies aiguës, suffiront pour faire uoir que les maladies epidemiques de nos jours

ne nous présentent rien de nouveau, puisque tous ces accidents ont paru depuis trente ans dans les différentes maladies qui ont affligés ces cantons, cependant nous sommes forcés de les regarder comme nouvelles, par le nouveau degré d'accroissement qu'elles ont pris chaque année;

tous ces symptômes ont paru aux anciens d'un très mauvais pronostic et malgré que ce soit tous symptômes de mort selon eux, nous pouvons assurer qu'ils ne nous en ont point encore décrits, aucuns de la nature ny aussi surprenants que ceux qui ont paru en 1764 dans les maladies épidémiques de la petite ville de collanges les vineuses; ou les malades sans secours des les premiers jours, sont tombés dans la stupidité, sans mémoire, sans sentiment, et souvent jusqu'à la fin presque sans fièvre; le visage et la surface de la peau toute garnie d'un érysipelle universelle, avec un gonflement de matoux comme une pâte molle, ou garnie d'une si grande quantité de taches de différentes couleurs, qu'elles ne formoient qu'un tout presque indistinct et au bout de treize et quatorze jours, après leur avoir donné quelques secours, ces malades paroissant donner quelques signes de vie, la connoissance même étant perdue, la peau de ces pauvres infortunés devenoit si insensible qu'en aucun endroit les scarifications profondes ne pouvoient se faire sentir, et ils mouvoient la peau totalement gangrenée, dans un tems on on pouvoit espérer leur guérison, les 20. 21. 22 et 23 de la maladie ce sont de ces symptômes arrivés à plusieurs de ces malades, et si on nous soupçonnoit d'exagération, ce sont des faits encore faciles à vérifier sur les lieux, les medecins mesmes auroient dû le faire. Jeauoir, mais peut-être n'ont-ils osé le faire, parce que quoiqu'ils munis de toutes les préparations, et de tous les antidotes, ils ne pouvoient approcher ces pauvres malades de plus de quinze pas crainte de la contagion;

on peut comparer ces accidents, aux affections soporeuses; aux lethargies, et aux apoplexies des anciens quoiqu'à un degré beaucoup plus éminent, et plus visible.

ce qui a excité notre emulation et notre zèle pour le traitement de ces malades c'est que tous les auteurs connoissent qu'une même cause produit tous ces effets, et ceux qui ont paru depuis 3 ans



que quoy que tous ces symptomes paroissent différents, et que par leur différence on seroit tenté de croire que ce seroit différentes causes et par conséquent différentes maladies, ils conviennent que la grossièreté, l'épaississement, la viscosité et la surabondance des principes qui composent le sang, peut causer tous ces accidents, à différents degrés, de fermentation, d'épaississement ou de fluidité.

cette cause uniuersellement reconnue, qui traue nécessairement la voye des euacuans, a souffert différents sentimens, pour la luer et les moyens d'euacuation; les uns comme Vanhelmont et Morrhon ont prétendu guerir toutes ces maladies par la voye des sudorifiques; et pour cela se sont seruis des antidotes, qu'ils ont nommés alexitairés, et alexipharmiques qui sont en grand nombre, sans autres remèdes; et nous voyons que ceux qui par des préjugés qu'il est difficile de vaincre encore de nos jours dans un peuple préuenus donnent teste baptes et sans réflexion dans le sentiment de ces illustres auteurs, sont toujours la victime de leur zèle, et sont forcés de reculer dans les maladies populaires, sinon ils auroient la disgrâce de voir perir des parospes entières, et des provinces, en leur présence, et ce qui seroit pire ils en seroient la cause en s'opiniâtrant à suivre une methode et des opinions philosophiques; qui ne sont plus admissibles de nos jours, par une expérience dont on ne peut douter; et on peut dire que plusieurs malades de collanges sont morts en observant cette pratique; non par qu'on veuille blâmer les sudorifiques en general, puisqu'ils sont d'excellents euacuans lorsqu'ils sont donnés à propos, et avec connoissance de cause;

d'autres medecins qui sont le plus grand nombre en y comprenant hyppocrate et galien; ont traité ces maladies par les euacuans purgatifs, et l'expérience a fait voir que cette methode étoit la plus sûre; cependant ils se sont encore divisés sur le genre et l'espece des euacuans; les uns ont voulu guerir toutes les maladies par le moyen de la saignée, (comme Cardan et Borelli) les autres ont prétendu que la saignée étoit un remède euacuant ou inutile ou dangereux, les ouvrages excellents qui ont paru sur ces deux opinions, ont fait voir que ces deux extrémités

vicieuses doivent déterminer les sages à prendre le milieu
 parce que la vertu tient toujours le milieu (*Virtus semper
 medio habetur*) la saignée qui est un excellent euéuant
 dans certaines maladies; devient un poison mortel dans d'autres,
 ce qui fait qu'elle ne doit être pratiquée qu'avec prudence
 et avec connoissance de cause; c'est le sentiment d'Helvétius

en fin nous voyons que les sages qui ont reconnu la nécessité
 des euéuants ont pratiqué la saignée avec profusion dans plusieurs
 cas et avec suees, comme Galien qui en est l'inventeur, et qu'ils ont
 pareillement s'en s'en abstenir dans d'autres, et la bannir totalement
 dans d'autres, et avec auantage, ce qui fait voir que la saignée
 n'étant qu'un remède palliatif, ne doit être pratiquée que
 conformément à la dissolution du sang, son mouvement excessif
 et dangereux, dans la crainte de l'éruption des vaisseaux ou de
 quelques engorgements, et qu'il doit être pratiqué rarement
 dans son épaississement; ou tout au plus n'étant qu'un
 remède équivoque et incertain dans ce dernier cas, il ne doit
 être pratiqué qu'avec beaucoup de modération, dans la
 crainte de détruire cet équilibre qui doit toujours régner
 entre le sang, et le ressort des parties; pour la conservation
 de l'humanité; ainsi que nous l'expliqueront plus au long
 à la suite de ce mémoire;

quant aux autres euéuants ou purgatifs de toutes espèces, ce sont
 de ces sçauants maîtres que nous sçavons combien ils faisoient usage
 de ces remèdes dans les cas dangereux de l'orgasme, des plénitudes, et
 des indigestions fruits uniques de l'inséperance qu'ils regardoient
 comme mortels; si communes de nos jours, et si rare parmi eux;
 l'aphorisme 22 d'hyperaténous l'apprend; suivant M. Tournefort
 l'orgasme est une abondance de matières crues et vicieuses, de
 l'estomach et des glandes intestinales qu'il faut euéuer par les
 purgatifs; [*materia turgeat, medicamentis euendat*]
 et le même aphorisme nous instruit que ces indigestions
 et ces plénitudes n'étoient pas commune pour lors.
 [*sed plerumque non turget;*]

c'est sur cette autorité irréprochable que nous établissons nos certitudes sur l'intemperance de nos jours, et la nécessité des purgatifs, dans ces circonstances; Galien avec plusieurs auteurs nous assurent qu'ils ont opérés des guérisons surprenantes par leur usage, en poussant leur effet quelque fois jusqu'à extinction de force; d'une manière qui ne seroit pas praticable de nos jours, sur des organes la plupart enervés par la mollesse, ou par les travaux excessifs.

Il paroist que c'est la méthode que les vrais médecins dans toutes les temps ont observée dans ces circonstances; M. tournefort, M. fagon; M. helvetius, M. Thaurry et autres; en se proportionnant à la grandeur du mal et la force des malades;

comme ces maladies étoient rares du temps des anciens, et qu'elles attaquoient peu de personnes, il ne sera pas extraordinaire qu'ils nous en parlent peu, parceque le traitement de quelques malades en passant les a mis hors d'état de pouvoir faire de longues observations, que leur attention et leur zèle ne leur auroit pas permis de nous laisser ignorer;

cette intemperance de nos jours qui forme le nombre de maladies nouvelles et si multipliées qui leur étoient inconnues, paroist avoir causé des maladies nouvelles des le temps de fernel, Willis, et Riolan et assurent les avoir traités avec succès par les purgatifs, et la diète la plus sévère;

Justin auteur accrédité liv. XX. chap. IV. nous apprend que pythagore fit revenir à la tempérance les Crotonites, par le seul attrait de la vertu; qui par leur dissolution étoient plongés dans la plus sale débauche, et sujets à toutes sortes d'infirmités; et en fit par cette vertu, un peuple fort et laborieux, exempt d'infirmités, et religieux au point de voir les femmes mondaines de ce peuple se dépouiller volontairement de leurs habits précieux pour les déposer aux temples de leurs idoles; et se revêtir d'habits modestes, comme plus conformes à la pudeur; qui furent des son vivant les miracles de la tempérance des ~~anciens~~ sages; et il est facheux d'être obligés de les citer pour exemples, aux chrétiens de nos jours;

ce qu'il y a de vrai c'est que la frugalité, et la tempérance de nos jours la plus exemplaire, formoit l'intemperance des anciens,

leur vie simple et frugale, leurs travaux, et leur force, étoient des phénomènes que nous ne pouvons expliquer que dans l'air de plusieurs royaumes voisins qui ne font qu'un seul repas par jour, et dont les habitants vivent longtems sans infirmités, et dans la vie frugale des pauvres de la campagne, lorsque la misère et les travaux ne sont point poussés à l'excès; on trouve par my ce peuple communément des hommes, sains, forts, laborieux; et qui avec un peu d'éducation, sont doués d'un bon sens, et d'une raison que la frugalité seule peut donner; qui sont quelquefois l'honneur des villes et des provinces;

tant que les Romains ont suivis cette pratique vertueuse et que leurs consuls ont labourés leurs champs de leur propres mains; ils se sont trouvés supérieurs à toutes les nations; et sitôt qu'ils se sont adonnés à la mollesse, et qu'ils ont fait la guerre avec des équipages pompeux, et des tables bien servies leur empire s'est détruit de lui-même; annibal n'a pery à l'apouë avec son armée que par les maladies de l'intemperance et de la mollesse; et il est certain que la sobriété a fait de tous les tems, la force, et la richesse des états poliez;

Se suivent les symptômes des Maladies nouvelles;



I^o après l'exposé des symptômes des anciens, nous commencerons; le détail des maladies prétendues nouvelles; par les fièvres intermittentes, et épidémiques ou populaires, qui ont paru icy depuis le mois de fevrier 1734 jus qu'à la fin de l'automne de la même année, dont peu de personnes furent exemptes, elles eurent quelque chose de si remarquable, qu'elles méritent de trouver icy leur place; ces fièvres outre les accès périodiques à heures indéterminées, de 15. 16. et 18 heures, pres que toujours avec delire à différents degrés, et très violents dans le plus grand nombre, le pouls intermittent, ou entre coupe, elles étoient précédées par des frissons de 2. et 3 heures si violent que tous les muscles en contraction et convulsifs, menacoient les malades de suffocation, le visage plombé, ou violet; la mâchoire inférieure dans un mouvement convulsif si violent que la langue de plusieurs

malade se trouvant entre les dents en a esté percée, et les membres si roides qu'on les auroit plutôt cassés que de les redresser, après une sueur fœtide, et abondante inuindoit toutes les parties de maniere à faire croire qu'elles se fondroient loutes en eau; l'intermission de quelques heures étoit accompagnée d'accablement uniuersel, et d'une alteration insupportable;

nous ne croyons pas qu'on nous fasse un crime, de Comparer d'auant une juste proportion ces sortes de fièvres, aux fièvres Elodes, épiques, et tipiries, et fœtides des anciens, sinon que les symptômes de celles-cy se sont trouués plus multipliés d'auant un seul accès; et plus violents, que ceux qu'ils ont décrit; et nous allarmants seuls sans secours, sans nous decourager, en suiuant leur methode, nous auons reussy au delà de nos esperances par le moyen des euacuations; et en interpretant leurs conseils d'auant plusieurs cas pressants nous auons esté obligés, pour euitier la suffocation de donner dans le frisson 24 grains de theriaque dissoute d'auant une once d'esprit de uin, et beaucoup d'eau tiède qui l'ont fait disparoistre en six ou sept minutes, pour ne plus reparoistre, ensuite les euacuations d'une humeur gluante et saune par le haut et par le bas prouuées par le tartre stibic ont giny la guerison en les restant pendant quelques iours de suite avec beaucoup d'abondance sans peine d'auant le temps des intermissions, a proportion des forces, en voyant une diminution notable à chaque accès, et sans estre obligés d'employer les febri-fuges spécifiques ces fièvres ont cessé pour le plus grand nombre sans reuider en huit ou dix iours; et sans estre saignées;

Ceux qui d'auant les commencemens de ces fièvres n'ouluvent estre saignés plusieurs fois se uisont leurs fièvres intermittentes, changées en continües, avec inflammation, et engorgement, en différentes parties dont plusieurs ont peris; d'autres en furent quitte pour la petite uerole; la rougeole, ou quelques taches prouuées, et une longue conualescence; d'autres tomberent d'auant des maladies croniques de longue durée, et de difficile guerison, qui en automne donnerent presque loutes des signes d'hydropisie, dont ils ne furent gueris que le printemps suiuant et deux seuls moururent d'hydropisie de poitrine dont nous nous sommes assurés par l'ouuerture des cadaures; plusieurs de ces malades subsistent encore, et il est visible que si on s'étoit opiniâté à la saignée on auroit pu depoupler des paroisses entières;

19.
2^o au commencement de jbre 1735 jusqu'au mois de juin 1736
parurent icy les catarrhes pleurétiques, qui avec les fièvres intermit-
tentes, ont été le prélude, ou les avant-coureurs de toutes les maladies
épidémiques qui les ont suivies, et qui depuis se sont renouvelées presque
chaque année dans différents cantons, et différentes paroisses des environs
ces catarrhes pleurétiques sont ceux qu'il a plu nommer la grippe, sans
doute sur le mot a gripper qui signifie prendre avec avidité, a cause
de la violence subite de ses accidents, qui ont paru presque par toute
la France, les douleurs de côté violentes, les évachements de sang, et la
fièvre violente qui les accompagnoit, étoient si considérable qu'ils
faisoient craindre pour la vie des les premiers jours de la maladie
le traitement et la guérison étoit facile une évacuation abondante
de matière glaireuse, fauve, verte, ou brune, faisoient une décharge
qui redonnoit un nouveau jeu à la circulation gessnée, et facilitoit
la guérison en trois, quatre ou cinq jours au plus, presque sans
autres remèdes; s'il en étoit nécessaires les cordiaux les plus simples
tirés des végétaux, faisoient tout le reste, les bayes de genièvre en tisane,
le sang de bouquetin, la theriaque, le scordium, l'ulmaria, et autres
semblables furent tous les remèdes employés à la suite des évacuations
abondantes, peu de personnes furent exemptes de cette maladie.
plusieurs centaines de malades ont été traités de cette manière, dont
plusieurs vivent encore, et deux seuls vieillards en moururent dont
le plus jeune étoit âgé de 75 ans, et il est à remarquer que
malgré les douleurs de côté, l'évacuation de sang, et la fièvre
violente la saignée étoit peu praticable, deux seuls furent
saignés chacun deux fois, et ils restèrent six semaines malades
dont l'un est encore vivant;

nous avons fait part de nos observations dans ces tems à plusieurs
carrés charitables dont les habitants perissoient sans nombre qui ont
eu le même succès, notamment à un curé de Coulmiers proche
la ville de Sens, qui après avoir vu périr au moins 75 grandes
personnes en moins de 40 jours par l'usage seul des saignées
a préservé les autres malades par son zèle et son exactitude en
suivant notre méthode, et de luy que nous l'avons sçu par
ses lettres de remerciement;

3^o en 1740; et 1748, la famine qui arriva pendant ces
deux années depuis le mois de may jusqu'à la moisson fit
beaucoup souffrir les pauvres de la campagne la faim.

les rendit secs comme des squelets, et noirs comme des
 ethiopiens, lorsqu'ils eurent recueillis les seigles nouveaux,
 ils en mangèrent considérablement pour se rassasier;
 et sur la fin d'aoust dans les plus grandes chaleurs, il
 survint quantité de fièvres continues presque toutes
 inflammatoires, qui ne furent guéries que par les
 évacuans, et les delayans, la grande diète, et beaucoup
 de boissons empreignées de quelques légers cordiaux tirés
 des végétaux, ceux qui furent saignés abondamment, ou
 ils moururent au sept, et au huit de la maladie, ou
 furent extrêmement longtems à se rétablir, et presque
 tous avec quelque infirmité qui durèrent longtems, comme
 points de côtes, oppression à la poitrine, embarras dans les
 glandes du mesenteron, des rhumatismes dans toutes les parties
 alternativement attaqués, et autres provenant de l'épaissi-
 ssement de la lymphe par l'usage de ces nourritures
 gluantes, et indigestes; et il reste encore de ces malades infirmes;

4^o en 1746. pendant les mois de juin, juillet et aoust il survint
 une maladie populaire à collanges les vénéreux, qui enleva un grand
 nombre de ses habitants des plus forts et des plus vigoureux
 des deux sexes, depuis l'âge de 25. ans jusqu'à quarante, et
 notamment toutes les femmes enceintes périssent avec leurs enfans,
 ces maladies consistoient en des fièvres inflammatoires, qui, il
 a plu à nos medecins de nommer putrides; et qui n'étoient
 réellement causées que par une abondance d'humeurs crues
 et indigestes; que la chaleur de la saison, et le travail
 excessif mettoit en mouvement et causoient ces fermentions
 dans le sang contre nature; dont l'abondance détruisoit
 totalement les principes actifs du sang si on n'avoit l'attention
 d'en enlever la plus grande part, dans les commencemens
 par les vomitifs et les autres évacuans sans le secours
 de la saignée, et tant que les medecins se sont attachés à la
 saignée, par un n'a échappés de ces maladies,

au mois de juillet de la même année nous fumes invités par
 nos confreres de venir à leur secours à cause du grand
 nombre de malades auxquels ils ne pouvoient suffire
 et eux-mêmes malades; pendant treize jours que nous

avons travaillé conjointement au traitement de ces pauvres 21
malheureux nous en avons traité soixante de la même
maladie dont pas un n'a pery, dont la plupart existent
encore, et notamment les femmes grosses qui ont accouché
heureusement après leur guérison que nous voyons encore
avec satisfaction; en faisant même nourrir les femmes
enceintes à quel degré nous voulions par la méthode que
nous expliquons ci-après, par les boissons abondantes chargées
de cordiaux simples, et une diète la plus sèvere;

comme nous sommes pour lors écarter insensiblement de cette méthode
meurtrière, nous avons trouvé comme aujourd'hui des adversaires,
que nous avons inutilement par écrit de nous les trouver, on
de desobéir à notre traitement; l'évidence des faits apparemment
leur a fait garder le silence, sans changer de méthodes, ce
qui fait voir clairement que c'est la marque de la fascination
et de l'enchantement, et vouloir s'affluer sur l'ignorance en
pouvant s'instruire; est-ce faiblesse de ne vouloir pas être
inférieur; est-ce orgueil, est-ce jalousie; c'est ce que nous ne
voulons point décider, mais nous pouvons dire que c'est au moins
mauvaise foi, et une haine du prochain pour ne rien dire
de plus;

 1^o en 1750 après environ 25 morts en huit jours de tous, entre
plus de 100 malades dans la paroisse de migé à 3 lieues d'Auxerre
et une lieue de collanges les ruineuses, le plus grand nombre des
habitants auroit péri sous la lancette si nous ne nous
fussions rendus les maîtres du traitement de ces pauvres
malades malgré le médecin qui fut obligé de se retirer
honteusement, en voyant le succès; et en effet depuis le temps
pas un malade n'a pery, quoique la maladie aye duré depuis
le commencement de novembre jusqu'à la fin de février
suivant, et que peu de personnes en furent exemptes; et tous
les travaux de la campagne interrompus;

ces maladies consistoient en des fièvres violentes avec redoublement
indéterminés, et quelquefois peu apparents, avec bouche mauvaise,
amère, gluante, envie de vomir, grande soif, insomnie, avec
tousjours disposition inflammatoire en quelques parties, vèneries,
delires obscurs, et quelquefois apparents; sueurs périodiques,
et quelquefois fétides;

La guerison de ces maladies comme les precedentes ne consistoit principalement que dans une euacuation abondante de matieres gluantes, jaunes, vertes et brunes des les premiers jours de la maladie; restee quelque fois trois jours de suite, apres quoy les delayants, les decoctions abondantes de bayes de genievre, ont fait le reste, cependant nous auons ete obliges dans celles-cy d'user dans la plupart des conualsescences des sudorifiques, et des amers puissant pour redonner un peu de ressort aux parties affoiblies; et reueille le dissoluant de l'estomach; ce sont de ces faits que l'on peut encore uerifier sur les lieux; le plus grand nombre de ces malades subsistent encore, et qui recueillent nos anciennes plaintes, que nous croyons justes; parace que dans ces tems comme aujourd'huy nous n'auons fait aucunes demarches qu'a l'invitation de nos confreres, et des malades-mesmes; pour concourir avec eux au bien public purement par zele et sans aucune retribution;

qu'il nous soit permis de faire icy cette petite apostrophe pour faire voir jusqu'a qu'el degre' est montee ou la faulx ou l'ingratitude de nos jours, auxquelles se joint naturellement le mepris du bien public; si nos aduersaires osent s'en formaliser, nous ne demandons d'eux d'autres graces que celles de nous instruire ou qu'ils empruntent du fameux persien, cette teste de Meduse pour nous transformer en rochers, et nous rendre insensibles; qui n'a deja que trop fait d'effet sur eux-mesmes;

comme nos lumieres ne peuvent s'etendre qu'aux choses exterieures nous auons vu a decouvert, et sans nuages, un mirage euacue' par l'estomach, et par les glandes intestinales, de couleur jaune et vertes et brunes, uni formes dans toutes les maladies qui se sont presentees jusqu'a present, nous auons juge' par les yeux du corps, que cette humeur surabondante, qui engorge et gresse le mouuement du sang formoit toutes ces maladies; puis qu'en l'euacuant les symptomes ont dis paru; c'est un principe de physique, que lorsqu'il n'y a plus de cause il ne peut y auoir d'effet; *Sublata causa, tollitur effectus*

pourroit-on raisonnablement nous opposer une autre cause plus cachee, et plus philosophique, a moins que l'on ne doute

de notre bonne foy, qu'on ne s'aspe voir clairement que nos yeux 23
nous ayent été infidels, ainsi que ceux d'un nombre infiny de
temoins oculaires, et qu'ils fussent tous s'aspeins; une critique peu
éclairée de quelqu'un de nos confreres, et des medecins memes, nous
oblige d'insister sur cette lause, jus qu'à ce qu'ils nous en s'aspe
voit une autre d'une manière à n'en pouvoit douter.

comme les autres maladies populaires qui se font renouvelles
presque chaque année ne nous presentent d'autres accidens que ceux
cy devant de tailles, nous en parlerons peu si non qu'ils ont augmentés
à mesure de l'abondance et de l'épaississement des liqueurs, et que
chaque année on y a aperçu un nouveau degré d'épaississement et
d'aeromonie, et que celles de l'année 1764 nous s'aspeant voir une
grossiereté, et viscosité à son comble, on peut toutes les y
rendre mer; qui sans une fermentation bien apparente
intercepte le mouvement de la circulation, et tue les malades
en très peu de tems nous nous contenterons d'exposer tous les accidens
qui les caractérisent et nous s'aspeerons voir à la suite de ce
memoire les raisons qui les ont rendus plus invincibles, plus
opiniâtres, et plus rebelles que toutes les autres;

nous sommes assurés que si les faits n'étoient pas aussi recents,
ny vus d'un aussi grand nombre de temoins oculaires qui voyent
encore plusieurs centaines de ces malades exister; on nous
traiteroit de visionnaires ou d'imposteurs;



le commencement de ces maladies qui ont reparu pour la
troisième fois dans la petite ville de collanges depuis l'année
1746, se s'aspeoit sentir par une legere pesanteur de teste et
quelque fois avec douleur, plus ou moins violente, quelque fois
avec un legere froisson, tintement d'oreilles, avec surdité, engourdissement
dans toutes les parties; et surtout aux extrémités qui se refroidissoient
quelque fois avec une douleur et un malaise que les malades ne
pouvoient exprimer; il se s'aspeoit avec cela une petite fièvre qui n'alloit
pas au delà de l'épémère, pendant trois ou quatre jours, quelque fois
avec saignement de nez et assés de pissément, très peu d'altération,
la bouche mauvaaise, gluante et ennée de vomir, la langue
blanche ou s'aspeune et souvent il ne paroissoit que peu de ces
accidens, de façon que les premiers jours n'ayant pas d'accidens
pressants en apparence, les malades se negligeoient jus qu'à au
s. et 6. jour, dans ces tems les medecins étoient surpris de se
voir appelés pour des malades qui te paroissioient si peu

et qui souvent mourroient le soir mesme, ou le lendemain, cela est
 arrive' a un grand nombre, et s'ils ne mourroient pas si promptement
 la fièvre augmentoit sans estre vraiment aiguë, avec un pouls
 lourd, engourdy, dur, enfoncé se faisant sentir avec peine, avec
 quelques sueurs, apres quoy il arrivoit des fasciations dans les poignets, des
 mouvements convulsifs, le visage s'enflammoit, et devenoit bouffé,
 ainsi que toute la peau dans toutes les parties, notamment aux bras
 et aux jambes qui devenoient œdémateuses; la tête sembarassoit;
 les malades tomberoient dans la stupidité, l'assoupissement avec
 delire obscur, ou rêveries, a quelqu'un le visage devenoit
 erysipelateux avec œdème; de couleur brune et gangrenée
 toute la peau prenoit la mesme couleur, et les malades mourroient
 dans l'assoupissement; d'autrefois elle se couvroit de taches jaunes,
 rouges, brunes, et violettes en telle quantité qu'elle en étoit toute
 couverte, quoy qu'elles fussent de tres petite étendue et sans
 dureté, avec les autres symptômes de gangrene cy devant
 rapportés, d'autrefois il ne paroissoit que des taches marbrées
 a différentes distances qui ressembloient a ces echimoses causées
 par les froissures de la peau; et ces eruptions ne paroissoient
 pour l'ordinaire, que depuis le sept jusqu'au quatorze de la maladie
 toujours avec ardeur d'entrailles, la peau brulante, seche,
 farineuse, ou chagrinée, et souvent froide, toujours avec rêveries
 stupidité, et assoupissement qui duroient mesme dans la convalescence
 quand ils rechapoient jus qu'au 50 et 60. Jour, le ventre étoit
 toujours gonflé, molle et paresseux, et quelque fois douloureux
 avec des defections aqueuses de diverses couleurs; les urines des le
 quatrieme jour paroissoient brunes, sans sediment epais, sans
 odeur avec une pellicule grasseuse sur la surface, et remplie
 d'un infinite de petits atômes comme de la poussiere, et devenoit
 quelque fois si brune qu'on pouvoit la comparer a l'eau de
 lexine la plus brune de consistence epaisse et gluante la rendant
 de loin en loin avec assez d'abondance, avec peine et picotement
 comme dans la strangurie, la langue ensuite devenoit noire,
 creuassée et tremblante, et toujours sans alteration;

en rapprochant par comparaison les anciennes maladies des
 nouvelles qui quoy que tous ces symptômes aient une ressemblance
 assez visible avec les anciennes, nous ne voyont pas qu'ils
 nous aient donné le detail d'aucunes maladies

ou les symptômes se trouvent si multipliés dans une même maladie, est tout ce qui peut en faire la différence, et on voit que l'intemperance a fait plus de progrès en trente ans qu'elle n'en avoit fait en dix siècles.

comme nous nous sommes proposés de faire, accorder notre pratique avec la théorie d'une manière simple et naturelle, de donner les raisons de tous les symptômes conformément à l'usage et la disposition des parties suivant nos faibles lumières, nous ne pouvons le faire d'une manière claire et apportée de tout le monde, sans donner une idée de la manière dont se forme le sang et de qu'elle façon il peut contracter le degré d'épaississement que nous y reconnaissons, c'est ce qui formera la seconde partie de ce mémoire.

Seconde Partie

quoiqu'il y ait toujours à l'esprit humain bien des mystères à approfondir, elle cependant des connoissances assez étendues pour connoître que les fonctions animales dans l'homme ne se font pas par des facultés occultes ainsi qu'on le croyoit encore du tems d'Ambroise paré; mais qu'elles se font par le moyen de deux agents connus, qui se prêtent mutuellement des forces, pour le soutien de la vie, ou pour sa destruction; que ce sont ces deux puissants, et uniques antagonistes qui causent toutes les maladies, par leurs vices réciproques.

il seroit à désirer que l'on pût pousser les connoissances assez loin pour distinguer tous les vices du sang, d'avec les fonctions particulières des parties blessées, pour faire une juste comparaison entre les défauts de ces deux uniques agents, et par ce moyen distinguer le genre et l'espèce de chaque maladie qui regarde l'un ou l'autre, en distinguer les véritables causes naturelles, pour en faire un juste pronostic, et on ne verroit point de malades périr dans le tems que le médecin ne les croit point malades, et qu'il les croit guéris, ce seroit par ce moyen que l'on verroit des symptômes de maladies les plus affreux excités par la plus légère cause, et guéris par les remèdes les plus simples, et des symptômes les plus légers en apparence qui conduisent les malades à une mort inévitable, en distinguant clairement les fonctions blessées de chaque partie, d'avec les vices du sang.

cette distinction est au dessus des forces des simples chirurgiens de campagne; comme il ne s'agit nullement que les parties organiques des malades aient contribué à la cause de ces maladies dont il s'agit, et qu'il n'est point d'exemples qu'un si grand nombre aient jamais contractés par elles-mêmes un vice aussi universel.

26. en mesme tems, mais que l'épaississement seul du sang paroist
produire sans aucun doute tous ces evenemens dans leur cause efficiente
et dans leurs effets; nous expliquons vous autant qu'il nous sera
possible, comment ils peuvent se produire, et les causes de
l'épaississement du sang, à la suite de l'idée que nous donnerons
de sa formation.

le sang est cette liqueur rouge que tout le monde connoist
composée de différents principes, les uns actifs et spiritueux, et
les autres passifs et terrestres; comme les serosités, et la partie
fibreuse, que la nature forme du chyle, que l'on peut comparer
dans une juste proportion avec le lait; puisqu'en effet le lait
de tous les animaux, et de l'homme mesme qui forme la premiere
nourriture, est la matière qui forme le sang, le lait paroist
visiblement composé d'une matière butireuse, d'une matière
caseuse, et de son serum; qu'on nomme vulgairement
petit lait; ce sont la preciselyment les trois parties principales
qui composent le sang; il y a encore dans la partie butireuse
du lait un espèce de serum qui se separe dans les battemens
arteries qui se font pour former le beurre; qui forme une
substance separee du beurre, lequiel serum tient le milieu
entre les trois autres parties et qui n'est ny beurre, ny fromage;
ny serum; ce sont ces quatre parties melangées a une juste
proportion qui forment le sang, et cette liqueur blanche
acquise une couleur rouge par la trituration, par la division,
l'exaltation et le melange intime de toutes ces parties et
notamment par la partie butireuse, qui est ordinairement
inflammable, et combustible, qui forme les parties actifs, huileuses,
et spiritueuses, tandis que les autres plus grossieres retiennent
son activité et lui servent de moyen pour animer toutes les
parties, et tous ensemble ne forment qu'une liqueur uniforme
composée de différents agents, qui peuvent chacun en particulier
se surpasser les uns les autres, contracter différents deffauts, qui
a proportion qu'ils eloigneront cette liqueur du juste equilibre
qui doit regner pour la rendre salutaire, causeront différentes
maladies;

ce changement de lait en sang nous seroit encore un mystere
s'il a chimie, ne nous donnoit quelques étincelles de lumiere sur
sa formation; plusieurs preparations nous y conduisent

1^o la fleur de soufre qui approche de la vertu inflammable

de la partie butireuse du chite, melangée par exemple une once 27
de fleur de soufre et trois onces de sel de tartre, dans un grand
pot vernissé, et bien couuert on nous au res mis deux pintes
d'eau, faites bouillir le tout pendant cinq ou six heures, et
jus qu'a ce que le soufre soit totalement dissout, vous au res
une liqueur rouge comme le sang on approchant;

2.^e melangée, et faites bouillir dans un vaisseau de terre ou
de verre quatre onces de lait ordinaire avec huit onces d'huile
de tartre par defaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit
deviendra rouge en peu de tems, apres approchant de celle du
sang ce sont des observations que nous auons apprises de M.^r

lemery tres connus pour un grand homme;

il est a observer qu'au parauant que cette liqueur acquere
la couleur rouge, elle commence par la couleur jaune, safranée,
la verte, et la brune, et ce successivement a mesure que les
principes se diuisent, par differents degres d'attenuation,
de facon que la jaune paroist la premiere, la verte la
seconde, et la brune la troisieme, c'est de cette couleur
derniere comme apparemment la plus atténuee qu'elle passe
a la couleur de beau rouge; ce sont des experiences que
tout le monde peut faire sans peine, et c'est sur elles que
nous serons en état d'expliquer toutes les differentes
couleurs des dejections de nos malades, par les differents
degres de coction, sans estre obligés de les attribuer a
la bile qui ne paroist nullement contribuer en rien a cette
couleur jaune, ou verte ou brune comme on le verra par
la suite;

cependant cette liqueur rouge n'est pas un véritable sang, parce que
l'art est un faible imitateur des loix de la nature, dont les secrets les plus
intimes seront toujours cachés aux yeux de l'humanité et nous n'en
verrons jamais que les faibles et incelles, cependant il peut nous
suffire pour sauoir comment cela s'exécute pouruellement c'est par
cette raison que les medecins qui ne sont que les espris de la nature
ne doiuent laisser echapper aucune circonstance des operations,
qu'elle developpe chaque jour a nos yeux pour en tirer des
consequences justes;

le sang est cette precieuse liqueur elaborée par les ordres d'un souverain
estre, qui forme la vie, la consistence, les ressorts, et la force d'un
corps organisé, qui forme la substance des graisses, des chairs, des fermetés,



et de tous les sens spiritueux qui animent le corps humain, qui comme un balancier dans un horloge bien réglé, fait mouvoir une infinité de ressorts essentiels à la vie, imperceptibles à la vue et incompréhensibles à l'homme le plus intelligent.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs habiles médecins chrétiens que s'il y avoit un athée dans le monde, ils se contenteroient de lui faire connoître la structure du corps humain, pour lui prouver qu'il y a un dieu, que ce corps humain n'est point l'effet du hasard, ny des atômes du chaos, comme l'ont pensé quelques philosophes payens; comme le pensent les materialistes de nos jours, ainsi que semble l'insinuer M^r de Buffon dans son histoire naturelle, que le corps humain est un chef d'œuvre de la toute-puissance de dieu; que sa structure est si infinie et si intelligible à l'homme, que pour sa conservation il faut un miracle continu;

nous nous faisons gloire de suivre en cela les sentiments de M^{rs} Chomel et Dionis, dont les leçons de piété et de modestie nous sont point encore effacées de notre cœur, qui dans leurs leçons ne laissoient échapper aucune occasion favorable lorsqu'il s'agissoit d'exalter la grandeur de dieu, leurs ouvrages pieux sont remplis de ces pieuses leçons, ce qui est une preuve de l'étendue de leurs connoissances, parcequ'il faut être extrêmement sçavant pour sçavoir qu'on ne sçait rien;

et nous publions hardiment aux yeux de tous les sçavants du monde, qui ne sçavent pas s'humilier devant l'auteur des sciences ^{div} véritables, aveugles, et de parfaits ignorants, qui tombent à chaque pas dans l'erreur; parceque ce n'est qu'une science orgueilleuse, instructive et toujours dangereuse, qui éloigne de la véritable science de soy-même et de son néant place l'homme au-dessus des spectres et des autocrates; le sang est donc cette liqueur miraculeuse et perpétuelle qui forme la vie de l'homme corporel, comme l'âme forme sa vie spirituelle, ou qui le conduit au tombeau sans souvent le prévenir, c'est de son état si variable et si inconstant que dépend la vie de l'homme, le plus robuste, et le mieux constitué, c'est de ses altérations, de ses différents changements, de la décomposition de ses principes, ou de sa bonne constitution que dépend naturellement la vie ou la mort;

c'est ce sang qui fait la science la plus étroite ou la plus étendue de la médecine et il est étonnant que tandis que les

chirurgiens s'efforcent de multiplier leurs connoissances, de faire part au public chaque année et chaque mois d'un nombre considerable d'observations ruantageuses au public; quoy que renfermées dans les bornes d'une mecanique odieuse par l'autorité tyrannique de la medecine, de voir les medecins dans la plus grande tranquillité, dans les calamités publiques qui epuisent, notre zele, nos forces, notre santé, et nos biens, et toujours sans recompenses, comme si leur état et l'humanité étoient des choses qui leur fussent indifferentes;

cependant nous publions hautement que ces maladies populaires ou epidemiques, qui dévastent toutes nos campagnes sont des maladies du sang qui méritent toute leur attention, que ces maladies n'ont leur origine que de la depravation des liqueurs; nous le publions hardiment sans crainte d'être contredit; soit par une longue suite de mauvaes digestions, soit par l'intemperance soit par la mauvaie qualité des aliments; soit par le travail excessif des habitants de la campagne; soit par l'acces d'un air mal sain, soit par d'autres causes naturelles, et connues qui décomposent ce baume naturel, ces connoissances et ces recherches sont de leur état; au moins par leurs instructions on connoitra si ces maux peuvent se terminer par les voyes de la medecine temporelle, ou par la medecine spirituelle, ainsi que dauid fit cesser la peste par ses prieres et par ses humiliations; ils pourront ordonner des remedes proportionnés dans ces deux cas, on les regardera comme sçavants, lorsque a pres leur zele connu ils auroient combien les connoissances de l'homme sont étroites et limitées, c'est leur desir, le bien public, l'intérêt de l'état, et la religion les y engageant;

nous disons de plus que toutes les maladies du sang connues sont curables, lorsque les parties solides n'y sont point interessées, c'est la science du medecin, en attendant leurs instructions, qu'il nous soit permis de faire nos observations, si ce n'est point sans defaut, notre zele demandera grace pour nous;

le chile qui dans l'homme comme dans tous les animaux est un véritable lait, est l'extrait le precieus, et la partie essentielle

De tous les aliments que nous prenons, qui se forment dans l'estomach par le moyen de la digestion; qui de vient en tout leurs auspy different que les especes d'aliments que nous prenons, sont differentes, comme on le remarque dans les animaux dont les laits font une partie de la nourriture de l'homme, qui se trouvent differentes en goust, en substance, en qualite, et en quantite; suivant leur sante ou leurs maladies; suivant l'exercice, et la facon de vivre de ces animaux; suivant les differentes saisons, et la qualite des paturages, quoique leur nourriture soit tres simple en tout leurs; leur graisse ou leur maigreur depend egalement de leur facon de vivre; ainsi que leur sante ou leurs maladies, suivant l'etat ou se trouve cette liqneur qui se convertit par ellement en leur substance.

L'homme usant indifferemment de toutes sortes de nourritures bonnes et mauvaises, et souvent contraires les unes aux autres entassées avec profusion; soit par besoin, soit par goust, et par sensualite, ou par gourmandise; il ne sera pas extraordinaire que les hommes soient plus sujets aux maladies que les animaux; il est meme naturel que la trop grande abondance et les differences sans fin de la qualite de ce suc essentiel qui nourrit, qui renouvelle, et restaure le sang plusieurs fois le jour se decompose par lui meme, et que par la trop grande abondance il ne puisse parvenir a un etat de coction capable de former une nourriture sans defaut; et par consequent etant mal conditionne, charge de parties contraires a sa constitution naturelle et nutritive, on doit croire qu'il est detruit toutes les bonnes qualites, et que ce beaume naturel par cette methode loin de conserver, et entretenir toutes les parties dans une sante parfaite, il est dispose au contraire par cet usage continue a les detruire toutes, ou de contribuer a leur derangement, par les loix d'une fermentation naturelle et vicieuse, par la contrariete de toutes les parties essentielles qui servent a le decomposer;

c'est cette abondance de sucs impurs et vicieux qui empeschent la coction, et c'est ce defaut de coction, qui fait que le sang ne peut arroser toutes les parties que de liqueurs grossieres et gluantes, qui apres avoir engraisse tous les filtres, occasionnent les engorgements sans fin, qui sont la cause de la destruction des organes et la mort;

et c'est par cette raison naturelle qu'à mesure que les hommes se sont
 éloignés de la simplicité et frugale de nos respectables pères, que les maladies
 nouvelles qui leur étoient inconnues ont paru, c'est par la même raison
 que notre siècle a vu naître, et voit naître chaque jour diverses maladies
 inconnues à l'antiquité, que l'on regarde comme surprenantes, parce que
 on ne peut se résoudre à les attribuer à une cause si simple et si
 naturelle ou parce qu'on ne se croit sans défaut, dans ces cas
 comme tout homme peut-être son médecin qu'il a le remède à sa
 disposition, nous dirons Equi vult decipi decipiatur;

surset, exposé il ne sera pas extraordinaire qu'une paroisse, une ville,
 tout un canton, ou même une province entière, ayant adopté
 une manière de vivre à la mode, uniformes et vicieuses, usant
 d'aliments indigestes, grossiers et avec abondance, ou par nécessité,
 ou par misère, exposés à des travaux pénibles et poussés à
 l'excès comme dans les campagnes, il ne sera pas extraordinaire
 disons-nous de voir tous les habitants atteints de la maladie, à un
 degré différent suivant que chacun aura fait usage de cette
 manière de vivre;

et nous pouvons assurer avec tous les anciens médecins de l'univers
 corporels et spirituels pour le bien de l'humanité, que si l'homme
 pouvoit se conduire d'une manière uniforme, se réduire à la
 véritable sobriété chrétienne, n'user que d'aliments préparés
 simplement, et de bon suc. Les médecins seroient moins occupés,
 moins multipliés et plus honorés et l'on verroit par tout de
 respectables vieillards pleins de santé et de force; Galien a vécu
 120 ans quoiqu'il d'une santé faible, parce qu'il sortoit toujours
 de table avec appétit, c'est de lui-même que nous le savons

mais malheureusement les aveuglements des médecins, temporels et
 spirituels de tous les temps, qui ordonnent la diète et le jeûne sont
 devenus instructeurs, et quoique l'homme soit doté d'une raison
 pour le conduire, elle ne sert souvent que pour l'égarer, quoiqu'il
 sache qu'il n'étoit point fait pour mourir, il court chaque
 jour par un chemin qui conduit à la mort, il ne connoît le prix
 inestimable de la santé que lorsqu'il la perd, après l'avoir
 prodiguée sans mesure pour des riens; c'est un paradoxe qu'on
 ne pourra jamais expliquer, c'est un délire phrénétique
 que le souverain médecin veut guérir par des remèdes violents;

tout le monde fait que les israelites apres avoir mangé l'agneau pascal furent exempts de maladies, ainsi que dans le desert tant mangerent la manne simple, et qu'ils contracterent des maladies mortelles en mangeants des ecailles, par gourmandise et par sensualité; on fait pareillement que les nourritures les plus salutaires dans des estomachs derangés depuis longtems, se trouvent en corruption par la mauvaise disposition du dissolvant de l'estomach, qui n'est extrait que d'un sang corrompu, qui fait une maladie de difficile guerison, et de longue durée; toute la medecine humaine ne peut pousser ses lumieres plus loin sans s'égarer;

par cet exposé simple et naturel on voit que l'organisation bien établie dans le corps humain, et un sang bien conditionné pour animer tous ses ressorts, sans gêner, et sans engorgement, forment ensemble la santé; pour cela deux choses sont essentiellement nécessaires:

1^o cette santé précieuse consiste dans la force, la solidité et la bonne conformation de toutes les parties du corps, qui ne sont qu'un composé infini de vaisseaux sanguins et lymphatiques, qui servent à conduire le sang dans toutes les parties de ce corps les plus éloignées, par un mouvement de sistole et diastole du cœur que jamais par un secant ne pourra expliquer, sans aucun doute, pour insinuer jusque dans des tuyaux les plus imperceptibles à la vue (même à l'aide des meilleurs microscopes) les sucs nourriciers qui se séparent du sang par une harmonie dont on n'aura jamais qu'une très faible idée; qui quoiqu'il paroisse une liqueur rouge, uniforme avec consistance un peu épaisse contient en luy, une infinité de différentes liqueurs toutes élaborées diversement; de différents sucs séparés de la propre substance par différents filtres ou tamis disposés à cet effet; qui ne paroissent avoir aucune proportion avec ce sang, quoy qu'ils en soient issus sans aucun doute.

c'est un phénomène que la modestie de tous les auteurs n'a jamais osé approfondir sans se former à eux-mêmes des doutes sans fin; c'est la bonne constitution de toutes ces parties, et de tous leurs vaisseaux qui les composent, soit chairs, grasses et os qui sont chargés de se transmettre mutuellement ce beau suc nourricier qui se trouve si libéralement, et si artistiquement distribué que pas une n'en est abreuvée plus que l'autre.

san danger, c'est la foiblesse, la rupture, le grossissement et le 33
d'effort de conformité de ses vaisseaux, qui causent une
infinie de maladies, et mesme la mort;

2^o. cette sante consiste dans un sang bien conditionné, ny trop
fluide, ny trop epais, qui sans estre trop fluide puisse avoir
une certaine consistence et une solidité qui puisse contrebalancer
la solidité des parties, qui forment continuellement un obstacle
à son passage par leur solidité et leur stabilité, qui toutes ont des
points d'appuy, solides et connus, que l'on ne voit point au sang qui
n'a que le corps charnu et musculueux du cœur pour agent, qui
le force d'agir et de surmonter toutes les barrières, que luy opposent
la solidité de toutes les parties, pour leur procurer par ce
mouvement cette force, ces mouvements extraordinaires, et ces
actions de salivation qui ont surpris l'univers de tous les tems,
qui ne tirent leur force que du sang, et tous leurs mouvements,
comme le ressort d'une montre met toutes les parties en mouvement
à la difference que celle cy ne peut multiplier ses mouvements
qui sont tres limites et incalculables, et que ceux la sont
incompréhensibles et multiplies à l'infiny, qu'il donne un
mouvement particulier à des millions de parties contraires
les unes aux autres, par le moyen des ressorts infinis, qui ne seront
jamais connus; et tous les anatomistes, et les philosophes les plus
eclairés, n'ont parlé dans leurs ouvrages de ces mouvements du
corps qu'avec modestie, tres peus et en tremblant; par exemple
par un nous a encore donné une véritable idée du mouvement
de tous les muscles au premier signe de notre volonté, qui font
la force de l'homme, qui sont les organes de tous les mouvements
qui ne peuvent avoir aucune action que par le moyen du sang,

Le sang est grossier et epais en apparence, et réellement solide;
et en mesme tems d'une fluidité proportionnée pour animer et
entretenir l'ongle des mouvements penibles, et laborieux que
nous voyons dans l'homme sain, fort, et robuste; il sembleroit
que cette fonction seule suffiroit pour le rendre preteux,
nécessaire et indispensable pour la vie; cependant cela n'est
qu'une foiblesse partie des mysteres qu'il renferme au dedans
de luy-mesme, il doit encore renfermer dans sa solidité des



parties spiritueuses, huileuses, des graisses des sels, et quantité de
phlegmes ou ferosités, pour la nourriture, la chaleur, et la souplesse
de toutes les parties les plus tenues pour reparer a chaque instant
les pertes, qui se font par les evacuations perpetuelles, qui ne
sont pas sitôt evacuées qu'elles se trouvent remplacées d'une
maniere admirable c'est du melange intime de ces parties
qu'il s'en extrait a chaque instant, sans interval et perpe-
tuellement, par le moyen des filtres differents des substances
aussy a l'infiny, que le nombre de ses parties est infiny;

c'est cette liqueur epaisse, solide, intimement melangée avec
tous les principes qui doivent la composer qui malgré leur
grossiereté insensible doivent s'insinuer dans des vaisseaux insensibles,
ce qui ne seroit point incomprehensible s'ils devoient s'insinuer
que comme une vapeur, ou une rosée extraite de cette liqueur;
comme plusieurs auteurs se sont efforcés de l'insinuer inutilement
et sans fondement; il faut que cette liqueur s'y insinüe en substance
telle qu'elle se remarque par tout dans les operations, et dans la
moindre blessure; par un mouvement circulaire, et connu
par le moyen des arteres qui la transportent par tout, et des
veines qui la rapportent au cœur d'où elle est sortie, c'est une
distribution economique de la nature, dont on ne peut douter
et qui a été ignorée pendant plusieurs siècles;

c'est ce mouvement de circulation perpetuelle qui commence le premier
moment de la vie, et qui finit le dernier; c'est ce mouvement de
fermentation naturelle du sang si faiblement representé par celle
des sues naturels, comme le moult du vin, la biere, le cidre,
l'hydromel et autres; qui compose de differents principes melangés
a une juste proportion qu'on ne pourra jamais determiner; qui
tous contraires les uns aux autres, les uns actifs, et les autres passifs,
ne tendent pendant tout le cours de la vie qu'a se detruire, ou
plutôt a se decomposer les uns les autres, pour se transformer
en autant de sues, et de substances differentes qu'il y a de parties
differentes, soit pour leur nourriture, leur mouvement, leur
souplesse, et leur procurer la chaleur en tout tems; de toutes ces
substances infinies, et de tous ces sues sans nombre, nous n'en
connoissons qu'un assez petit nombre; comme les graisses; les
chairs, les sues osseux; la bile, le suc pancreatique, l'urine;

35
la sinovie, le suc salinaire, les crachats, la morve du nez, la
transpiration dans l'état du repos, et la sueur que l'on voit dans
les grands mouvements; qui sont toutes substances différentes,
extraites du sang par une élaboration mystérieuse, nous paraissent
bien encore des esprits animaux, qui ne sont pas moins un effet
de la même cause, mais nous ne le voyons pas, c'est un mystère
qui donne le mouvement à tout; toutes ces merveilles doivent
nécessairement se continuer pendant la vie, et sans interval pour
la santé par le moyen de différents filtres dont on ne peut donner
qu'une faible idée, et sans obstacles, sans engorgement, et sans
gêne, pour entretenir une santé constante, parce que la moindre
gêne détruirait toute l'économie animale.

Tout ainsi que notre terre, fomentée à une juste proportion qu'on ne
peut limiter ni déterminer, par l'humide, et par le sec, par le chaud, et
par le froid, est rendue fertile, et produit par une admirable
économie autant de différents sucs qu'il y a de différents être dans
la nature, et qui sont à l'infini, dans les végétaux, dans les animaux,
et dans les minéraux, et par les défauts, ou les excès de ces quatre
intempéries elle devient stérile, et toutes les productions se détruisent.
C'est par cette raison que la médecine est une science immense, et qui
sera toujours infinie à l'esprit humain, elle suppose nécessairement
dans un vrai médecin, toutes les sciences de la nature, et l'ordre
de ce grand univers, l'homme qui fait l'objet déterminé de cette
médecine est un composé en abrégé de cet univers qu'on nomme
le petit monde, et il est certain que toutes les opérations merveilleuses
qui paroissent à nos yeux en gros volume dans ce grand monde
se voient chaque jour, et se perpétuent d'une manière visible
dans l'homme; aux yeux d'un véritable médecin; les fonctions,
des animaux, la végétation des plantes, la provocation des métaux,
des pierres, des marcaissites, se font dans l'homme comme dans les
entrailles de la terre, les foudres, les tempêtes, le bouleversement
des éléments, les orages, les grêles des pluies, la destruction des
villes et des provinces par l'inondation, et les incendies, se trouvent
tous les jours dans l'homme, et il ne sera pas extraordinaire
que l'on voyent souvent des choses surprenantes qui effrayent
l'humanité et qui ne peuvent surprendre un médecin
instruit de son état.



36. les anciens medecins pouvoient leurs connoissances si loing qu'ils se croyoient obligés de se conformer aux mouvement des astres pour le traitement des maladies de l'homme, sans doute parce qu'ils croyoient que l'homme étant le principal estre de l'univers, que tout devoit contribuer a son bien, et que le mouvement de tout l'univers n'étoit establi que pour son salut, et sa conservation, et que chaque astre en particulier avoit sa vertu particuliere pour chaque partie du corps humain; c'est encore une erreur, ou un système dont on aura peine a revenir;

c'est par ce bel ordre establi dans l'univers, que l'homme qu'une juste proportion establie par son auteur dans toutes les parties, fait le fondement de son existence, et que cette proportion alterée cause un bouleversement total dans ses parties;

C'est par cette raison que l'homme ne peut subsister que par un équilibre, vraiment geometrique, et que par proportion entre le sang et les parties qu'il anime, qu'il doit regner entre ces deux antagonistes, une juste proportion de force et de puissance pour se contrebalancer l'un et l'autre, pendant toute la vie; que c'est le derangement de ce parfait équilibre qui cause toutes les maladies qui occupent la medecine, et comme le sang est un agent sans point d'appuy, et une substance qui est la plus sujette aux variations, qui n'a son principe que dans les aliments que nous prenons, il est le plus sujet a deranger cette economie; et la premiere de toutes les manieres qualités qu'il peut acquerir dans le climat ou nous vivons, c'est la grossiereté, la viscosité et l'épaississement c'est son premier degre d'épaississement dans les personnes les plus saines en apparence, qui prest a deranger l'economie animale par la diminution de cet équilibre, qui cause les lassitudes, les engourdissements, les pesanteurs, et les malaises au moindre changement d'air et de saison plus tempestive; quoy que ces causes exterieures soient faibles en apparence, elles sont suffisantes pour diminuer l'activité du sang, et son équilibre, comme le plus petit poids fait pencher la balance; et un second degre au dessus cause les rhumes, les fluxions; et les cathares qui regnent dans les saisons froides et humides, et cet épaississement poussé au degre excessif

peut causer un embarras si considérable que la circulation se peut détruire comme il est arrivé dans les maladies dont il s'agit et former une gangrene universelle, par le défaut d'action de ces deux agents, tout ainsi qu'un muscle engourdy, ou détruit rend son antagoniste sans action

il est donc visible que la vie de l'homme dépend nécessairement d'une organisation sans défaut dans les parties solides, et d'une bonne composition du sang, qui sont les deux fondements de la santé et de la vie, que chacun des deux demandant tant de conditions essentielles, qui doivent se perpétuer, qu'on doit regarder la vie de l'homme comme un miracle perpétuel;

ce qui fait que tout homme raisonnable qui a une connaissance de soy-même ne vivroit pas, ou ne vivroit qu'en tremblant, s'il examinoit qu'à chaque instant de sa vie il a en luy autant de millions de cause de mort, qu'il y a de millions de parties aussi fragiles que le verre, qui peuvent le détruire, qui par leur ténuité, et leur foiblesse peuvent se rompre au moindre mouvement, et qui sont essentielles à la vie;

que les materialistes se donnent la peine de connaître l'homme extérieur; ils verront par eux-mêmes, qu'un si bel appartement, et un corps si bien organisé, n'est point un ouvrage fait au hasard, mais l'ouvrage d'un être supérieur, pour loger une substance qui n'est point faite pour la terre;

il est donc constant que ce parfait équilibre entre le sang et les parties qui composent l'homme est une merveille; que la moindre alteration de l'un ou de l'autre côté peut le détruire sans ressource et que c'est une double merveille que malgré les nécessités, les alterations journalières dans le corps et dans l'âme, les différents événements dangereux, les différents mouvements extraordinaires, les chutes, les coups, les blessures, les playes, les maladies, les amputations, et tous les fléaux que nous voyons arriver à l'homme c'est une merveille disons-nous de le voir encore vivre avec la même santé qu'auparavant après tous ces accidents; c'est ce qui fait voir qu'avec le secours de l'auteur de la médecine, un medecin chrétien peut tout attendre, et faire autant de résurrections, et de miracles qu'il fera de démarches sous les auspices;

et si au contraire un medecin avoit le malheur de se fier sur les lumières, et de tout entreprendre sur sa science

38. orgueilleux et borné, on luy conseille de rayer le nom de medecin, pour prendre celui de l'ange exterminateur;

Il est de la même consequence que les malades soient chrétiens, moyennant quoy la guérison sera plus assurée, c'est le souverain medecin qui l'assure et qui ne peut mentir, la soumission et la résignation du malade, les attentions du medecin, la vertu des remèdes qui ne tirent leur vertu que du premier medecin. Soient autant de nosles qui masquent ces guérisons miraculeuses, que la science orgueilleuse s'attribue à elle-mesme par une idolatrie criminelle;

ce sont les faibles marques des merveilles qui s'opèrent chaque jour en faveur de l'humanité, que nous faisons gloire de publier, pour exciter les sçavants medecins chrétiens à les faire connoître avec plus d'étendue et de précision, pour exalter la grandeur de son auteur, et que c'est la véritable medecine, qu'il n'y en a point d'autres dans le monde à nous opposer, et qui n'est pas un mystere, c'est ce qui a fait dire à l'esprit saint: *L'honora medicum propter necessitatem*;

tant que nous ne verrons que des gyres, la lepre subsistera toujours, tant qu'elzéer ne marchera point nous ne verrons point de résurrections, tant que nous n'aurons point de s.^t paul, nous ne verrons point de philtre monny d'onceime; tant que nous n'aurons point de medecins charitables et zelés nous verrons peu de malades guéris; nous voyons la medecine spirituelle et temporelle souvent mise en parallele par l'esprit saint, en effet les malades de ces deux medecines se traittent par les mesmes remèdes, qui sont toujours amers et degoutants, et il est essentiel ^{pour} par la guérison que ces deux especes de ministres se ressemblent;

qu'il seroit beau et avantageux de voir comme dans les premiers tems de l'humanité chrétienne, ces deux medecines aller de pair dans la speculation et dans la pratique, en suivant les preceptes de son auteur; que le zele, la charité et l'amour du prochain si méprisé de nos jours en fixassent toutes les démarches on verroit des conversions miraculeuses, et des guérisons surprenantes à chaque moment, et tant que ces deux medecines seront erigées en arts mecaniques, et mercenaires à prix d'argent.

on verra toujours des maladies et des morts surprenantes, en effet 99
il seroit extraordinaire de voir une belle maison bâtie par les
maîns de plusieurs ouvriers, dont chacun suivroit son propre
dessin, en negligant le plan donné par le plus par fait des
architectes;

Explication des symptômes des maladies de collanges

Après avoir fait voir la maniere dont se forme le sang, et les
vices qu'il peut contracter par l'usage des differents aliments, qui se
reduisent a deux extremités vicieuses, également dangereuses, qui sont
la dissolution, et la coagulation; et comme ce dernier vice du sang
est le plus ordinaire dans le climat ou nous vivons; c'est celui
qui seul peut causer tous les accidens qui paroissent dans les
maladies qui font notre objet;

et par un raisonnement naturel, suivant la disposition des
organes, on voit que le sang abreuvé d'un chyle épais et glutineux
plusieurs fois le jour, et par une longue suite de mauvaises
digestions a pu décomposer sa qualité balsamique et qu'une
masse de liqueurs qui peut monter depuis 15 livres, jus qu'à
trente dans les differents sujets, ayant acquis un degré extra-
ordinaire d'épaississement et qui forment tout le principe
de la circulation et du mouvement embarrassent et enveloppent
les principes actifs du sang; le rend moins coulant, et moins
actif; c'est de là d'où vient la diminution des forces, l'accablement
des malades, l'indolence de toutes les fonctions animales, et la
raison pourquoy les fièvres, et les fermentations ne sont
si vives ni si lentes;

c'est par la même raison que le mouvement de circulation est
diminué si considérablement qu'à peine le pouls peut se faire
sentir, que cette masse d'humours viciés embarrassent toutes les parties;
et engraissent tous les filtres, en détruisant cet équilibre si
nécessaire, que ces millions de petits vaisseaux, de toutes les parties
molles, embarrassés d'une liqueur gluante sont forcés de céder à
l'impulsion de cette liqueur, et d'occuper un volume bien au
dessus du naturel par la présence de cette humeur ralentie
dans son mouvement; c'est là la cause pourquoy, la teste, le
bas ventre et le corps gras se gonflent de la peau se gonflent
les premiers, et occupent un volume considérable.



la teste dans toutes les affections vicieuses du sang, est toujours, la première attaquée, tant à cause qu'elle est plus fournie de vaisseaux sanguins qu'aucune autre partie, à proportion de son volume, que par ce que les vaisseaux sanguins qui ailleurs ont quatre tuniques ou envelopes; ils n'en ont que trois à la teste, et la substance du cerveau plus molle; et par conséquent leur extension en est plus facile; et une raison plausible pourquoy la teste a été la première attaquée dans ces maladies.

Les vaisseaux du corps gras, ceux de la peau, que les anciens nommoient panicule adipeux; ceux du mesenteres, et des glandes intestinales, étant pareillement les plus mols, et les plus susceptibles d'extension, cette liqueur gluante s'y est d'incie plutôt que dans le corps des muscles charnus; qui résistent davantage par la solidité de leurs fibres;

c'est de là que viennent les embarras de la teste, les affections soporeuses, les tintement d'oreille, les surdités, les saignements du nez, parce que cette liqueur en détruisant le ressort des parties en détruit les fonctions, et étant gommée dans leurs fonctions ne pouvant s'étendre au ^{dela} de leur volume, cause la rupture des petits vaisseaux de ces parties, comme il se remarque au dehors par la rupture des petits vaisseaux qui occasionnent le saignement du nez;

C'est par la compression de la masse médullaire du cerveau et des dix paires de nerfs, les ventricules du cerveau se trouvant détruits, que les esprits animaux ne pouvant s'engendrer que d'une manière irrégulière et en petite quantité, ont cause un délire obscur, et des rêveries malgré l'assoupissement, avec un visage bouffi, à demateux, enflammé, et souvent d'un rouge brun gangreneux, la compression seule des parties du cerveau peut causer tous ces accidents.

C'est par la présence de cette abondance de sucs gluants que les vaisseaux deliés du bas ventre se gonflent, et se tendent indolamment, sans inflammation, sans dureté, et quelque fois avec douleur, et ardeur d'entrailles; qui joint à la compression du cerveau détruit son mouvement peristaltique, le rend paresseux, et les remèdes même les plus actifs ne peuvent venir à bout de le rétablir par le rétablissement de son ressort, étant d'ailleurs enervé par ce suc gluant qui emousse leur vertu lors qu'on attend que l'engorgement, et la fixation de cette humeur soit formée totalement.

les vaisseaux de la peau, et du corps gras, se chargent 41
de mesme de ces humeurs qui l'augmentent considérablement,
et c'est dans cette partie, apres la teste, et le bas ventre ou elle
paroit le fixer d'une maniere particulière, soit par l'acces
de l'air soit par l'éloignement du centre de la chaleur, et
s'y coagule quelquefois de maniere a causer la gangrene
sans inflammation.

Deux observations nouvelles, et interessantes se presentent icy
naturellement, quoy que ce memoire dont on donne l'opie a été
fait en 1764, on ne fait point de difficulté de les ajouter
comme des preuves bien assurées du système d'épaississement
que nous établissons, comme pouvant causer la stupidité,
l'assoupissement, le delire, les reveries, la gangrene et la mort

La premiere est a l'occasion d'un jeune homme de 14 ans
des plus pauvres, apres avoir eu la fièvre quarte sans secours
pendant tout l'hiver, s'est trouvé avoir un appetit decorant,
et environ le 15 mars 1768 ayant un jour mangé considérablement
de nourritures grossieres, tomba la nuit suivante dans la
stupidité, l'engourdissement de toutes les parties, l'assoupissement,
le delire, les reveries, et les convulsions, qui ont duré pendant
doux jours, les vomitifs a triple et quadruple dose n'ont
pu donner la moindre secousse a l'estomach, l'eau tiède
seule donnée autant qu'on a pu a fait tout le remède et
le malade au bout de ce tems s'est éveillé comme insensiblement
et a été quitte pour une gangrene de la largeur de la peau
de la main aux coecix; qu'il a fallu scarifier et peigner comme
une playe ordinaire il n'étoit pas encore totalement guéri
au 25 avril 1768 quoy que marchant par les rues.

La seconde regarde une jeune fille de 13 ans également pauvre
qui sans avoir aucune infirmité notable en apparence, ayant
mangé considérablement d'une pâtisserie chaude sans boire
tomba le lendemain dans la stupidité, dans l'engourdissement,
dans les reveries, le delire violent avec convulsion, qui a esté
dans cet état avec quelques relaches par intervalles depuis le
21 mars, jus qu'au 1^{er} avril qu'elle a été inhumée, on a tenté
plusieurs fois le vomissement et les boissons chaudes sans y
reussir, et sitôt qu'elle a été décuie la peau est devenue
violette;



L'ouverture de plusieurs cadavres, nous ont fait voir, sans aucun doute que tous ces accidents ne pouvoient avoir d'autre cause qu'une humeur épaisse de couleur de jaune safranés qui inondoient, la tete, le bas ventre et le corps gras-seux aux-quels elle imprimoit cette couleur, jusque dans leur parties les plus intimes, le poulmon meme en étoit si empreint que tous les vaisseaux lymphatiques qui rampent sur la surface extérieure se trouvoient jaunes, la substance intérieure en étoit également empreinte, plusieurs malades rendoient également des chachats jaunes, et gluants, cette humeur extraite de ces parties par la pression, formoit un mucilage qui faisoit la colle et s'attachoit aux doigts, toute la substance du cerveau qui est ordinairement molle et de couleur de cendre, étoit totalement jaune jusque dans toute ses parties les plus profondes, et d'une consistance presqu'aussi solide que les chairs, occupant un volume si considerable que toutes les cavités, ou ventricules ne saffaires a son mouvement se sont trouvées totalement détruites; l'epiploon et le mesentere se sont trouvés de meme de couleur, jaunes, tous les lymphatiques rampant sur le foye, la vatte, et sur la surface des intestins se trouvoient tous de couleur jaune uniforme; en fin le corps gras-seux ne faisoit qu'une colle de couleur jaune, l'interstree des muscles de la poitrine et toute la substance gras-seuse qui forme les mamelles dans l'homme et dans la femme étoient jaunes, et en fin cette couleur étoit universelle et uniforme dans toutes les parties;

cette cause connue avec assez de certitude nous met a portée de donner raison de tous les autres symptomes (par exemple) on peut dire que c'est cet engorgement total, et cet embasle universel des vaisseaux de la peau qui gémés dans leur mouvement, forment ces taches de différentes couleurs qu'ils impriment suivant la couleur, et la qualité des liqueurs que chaque glande cutanée doit filtrer pour se l'approprier pour sa nourriture, ou pour la distribuer aux autres qui par leur extension, et leur gonflement étant forcés de faire voir leur ouvrage comme hors des voyes de la circulation sur la surface de la peau qui est naturellement diaphane.

et transparente comme un cristal, chacune y fait paroître 43.
la couleur véritable du sue qu'elle doit separer de la masse du sang;
qui dans l'état naturel, est noîle par une couleur rouge, brune
et merueille, qu'on nomme vulgairement couleur de chair;
ainsy il ne sera pas extraordinaire d'y voir des taches de diverses
couleurs, suivant la disposition des organes, et la couleur des
liqueurs qui leur sont particulières; ce sont ces memes vaisseaux
qui froissés, et contus, causent ces echymoses, de couleur faune,
nerve, bleüe, rouge, et marbrée; ce sont ces memes vaisseaux
qui forment ces taches pourprées dans les hy pocondriaques,
les scorbutiques et aux femmes hysteriques, et qui ^{causent} des si ppeles
qui inondent quelquefois toute une partie, et produisent une
suppuration excessif, et qui fournisent aux pustules, et a la
suppuration de la petite verole; et qui dans le cas present par
une grossierele excessif, se coagule dans ces vaisseaux, et
étant hors des voyes de la circulation y causent la gangrene
que nous y voyons sans inflammation, et sans suppuration;

C'est cette humeur qui forme le gonflement du ventre, qui rend
la peau edemateuse, cause les ardeurs d'entrailles dans ceux ou
la sensibilité n'est pas encore eteinte par la tension excessif des
vaisseaux, cause la chaleur de la peau, la rend seche et aride,
chagrinée et farineuse; Pls s'enacient quelques serosites, jaunes
nerves ou brunes par les selles et des sueurs froides sur la peau
dans les commencement, ce ne peut estre que des euacuations
d'un mauvais augure, parce qu'elles ne sont produites que
par la compression des vaisseaux et des glandes de ces parties,
comme un linge rempli de matieres gluantes, ne laisse
echapper par la pression que la partie la plus liquide,
d'autant plus que ces deux parties sont comme des eponges
toujours prestes a se charger et decharger des superfluites
du sang a la moindre pression;

si ces euacuations du ventre et de la peau viennent ensemble
depuis le 12. jusqu'au 14. elles sont encore plus sinistres; elles
ne viennent que du relachement totale des parties, et la
fixation de cette humeur et quelques jours auparavant
que la peau se gangrene comme la partie la plus liquide
qui s'echappe au travers des pores relachés, et sans ressort;

44. c'est ce qui fait que cette humeur ne peut estre détruite par la resolution, ny par les sueurs, par la transpiration, et que ceux qui ont voulu tenter cette voye ont fait périr leurs malades; et ont fait paroistre les plus facheux symptomes, en fixant plutôt son séjour, et la depouillant de sa partie la plus liquide, c'est à ces malades ou la gangrene a paru la plus marquée;

elle ne peut non plus seuaener par la supuration comme dans les erysipèles, et les petites veroles, par sa trop grande quantité, n'étant qu'une matière gluante sans principes actifs, et fermentatifs, elle se coagule comme une véritable colle, rend les vaisseaux sans fonctions, qui sont pour lors des parties séparées de leur tout, qui ne recevant aucun secours nutritifs de la masse du sang, se mortifient comme une chair morte exposée à l'air; c'est par cette raison qu'on ne peut pas précisément les nommer ny malignes, ny contagieuses, par la grossièreté de leur cause, qui ne peut se communiquer, qu'aux personnes dont le même principe regne dans le sang; comme les malades depuis les premiers jours de la maladie sont presque toujours engourdis, en deliré et stupide, jus qu'à la fin de la convalescence, nous l'avons nommée la stupide delirante, nous laissons aux sçavants à la caractériser autrement;

par cette mesme cause comme on est en état de donner raison de tous les autres symptomes, si quelques uns sont oubliés, ainsi que cent autres qui n'ont point paru, et qui pourroient paroistre par la suite, suivant les fonctions blessées d'une infinité de parties qui pourroient estre intéressées, chacune en particulier, cette explication seroit trop étendue pour estre traitée dans un simple mémoire qui n'est déjà que trop étendu; on ajoutera seulement qu'on ne doit pas estre surpris, que ces malades, engourdis, et stupides n'ayant point le goût hors du naturel, mais engourdy et qu'on soit obligé de les forcer à prendre de la nourriture, et à boire, à quoy ils ne penseroient pas si on ne les y obligéoit, ce qui prouve que la matière n'a pas beaucoup d'acrimonie, et si la soit fixée ce n'est que par la suite et peu considérable;

Il paroist quelques petits frissons, et une fièvre peu violente ce n'est qu'une marque sure de coagulation, puis qu'elle n'a

jamais été jusqu'à l'aigreur, dont les redoublements, sont
irréguliers, pendant lesquels les malades ressentent un grand
froid au dehors, et une chaleur brûlante au dedans; on ne
peut regarder ces symptômes que comme une tentative de la
nature, qui comme une bonne mère fait de vains efforts
pour se délivrer de ce qui l'incommode; puisque dans ces
grands engorgements, le pouls va toujours en diminuant
quelquefois jusqu'au 20 et 21 jour de la maladie ou il s'éteint
avec la vie; dans un état où les malades ne paroissent sentir
aucune douleur sensible, puis qu'ils meurent sans connoissance,
dans l'assoupissement, et dans l'abolition de tout sentiment
et quelquefois avec convulsions, et grincements de dents; nous
ne voyons pas qu'il soit nécessaire de s'étendre davantage
pour prouver que tous ces symptômes concourent tous ensemble
pour détruire totalement la circulation par la présence
d'une abondante matière visqueuse et gluante;

il nous reste à donner raison des déjections des malades tant par
haut que par bas, qui sont toutes fauves et gluantes; et des couleurs
brunes des urines;

1^o Les déjections fauves, vertes, ou brunes ne peuvent être de cette
couleur par le regorgement de la bile, ainsi qu'on le croit communément;
parce que cette liqueur ne seroit pas suffisante pour imprimer cette
couleur à une si grande quantité de liqueurs qui inondent les parties,
toutes de couleur uniforme, il s'en trouveroit quelques portions
de moins teintes, dans les endroits les plus éloignés, et il sembleroit
que nécessairement les plus voisins de la vésicule du fiel devroient
être les ^{plus} marqués de son reflux;

suivant l'expérience du lait et de l'huile de tartre que nous
avons proposée au commencement de ce mémoire; nous pensons
d'une manière contraire à nos antagonistes, que la masse de
toutes ces humeurs fauves, visqueuses, et gluantes ne sont qu'un chyle
épais, grossier, et visqueux, qui n'a souffert que la première
altération dans la circulation fautive des solides insensibles, et spiritueux;
dans le sang dont il est extrait, et qui n'ayant pu en recevoir
une plus considérable forme par son vice un sang mal
conditionné, et cette couleur fauve est la première, qu'il
acquiert dans la division, pour parvenir à la couleur
rouge;



et il ne sera pas extraordinaire que tous les sucs de cette nature, qui abreuvent le sang, et qui s'en repaissent dans toutes les parties pour leur soutien, qu'autant d'y porter la santé, elles ne s'y infirment que pour leur destruction;

aincy voyons-nous que les déjections verdâtres, sont les plus salutaires, comme ayant reçu quelques degrés de perfection de plus dans la circulation;

C'est ce même chyle et non la bile qui ayant un degré de fluidité, capable de suivre le sang dans son mouvement qui imprime à la peau cette couleur fauve verte, ou noire, dans les différentes espèces d'ictérique, suivant son degré de coction, et suivant ce principe l'ictérique brune ou noire doit être la plus facile à guérir;

et ce ne peut être que la même cause qui occasionne ces maladies que l'on nomme communément épanchement de bile, qui diminue considérablement la vigueur du sang aincy ces malades comme ceux cy, tombent dans l'inaction, sans force, toutes les fonctions animales se font negligemment, l'appétit se détruit et si ce défaut du sang, n'est promptement corrigé, il survient des engorgements qui conduisent souvent les malades à des infirmités incurables;

C'est encore une expérience ou plutôt une observation intéressante faite sur les cadavres morts de cette maladie, qui quoiqu'ils se trouvent comme nous l'avons remarqué, la tête, le bas ventre, le corps & raisseaux de la peau, la substance des poulmonz et toutes les autres parties & raisseaux en quelque endroit qu'elles soient, toutes teintes de couleur fauve safranée et uniforme, malgré cela le foye se trouve très sain, la vessie du fiel, et la bile paroissent en l'état naturel, la liqueur qui s'y trouve paroît en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, et d'un bleu foncé, ce qui fait une preuve après certaine que ce n'est point cette liqueur, qu'on nomme véritablement bile, qui donne cette couleur fauve aux déjections, ny aux parties,

2.^o les urines brunes et noires, à différents degrés sont la suite de la même expérience, et des effets de la digestion

imparfaite, et de la grossièreté du sang; c'est Hillis 47
qui nous l'apprend, et Guanaque après lui dans son miroir
des urines, ils nous assurent que les urines noires, brunes,
épaisses, huileuses, et sans odeur sont des effets de la grossièreté
du sang, ou de la rupture de quelques vaisseaux sanguins
intérieurs, et par conséquent d'un très mauvais pronostic;

H.
messager

en effet comme l'urine est un fidèle du sang, ses observations
ne doivent point être négligées, et dans ces maladies l'urine brune
ne peut être qu'une sérosité chargée de quelques portions de
chyle grossier exprimé de cette matière imparfaite, qui n'a
reçu que le degré de coction au troisième degré, dont l'essence
est oblique de se charger par sa disposition, et le relâchement
des vaisseaux qui déchargent cette liqueur dans le bassin du
rein, qui quoique ses fonctions soient indolentes, est obligée
de s'en décharger, par l'abondance et le poids de cette liqueur,
et en forçant son sphincter, y cause les picotements que
sont les malades, ce qui n'arrive pas lorsque cette évacuation
se fait au premier signe de notre volonté; c'est ce qui est
cause que ces malades ne la rendent que de loin en loin;
lorsque le poids est suffisant pour forcer les fibres du
sphincter de la vessie.

Voilà autant que nous pouvons le croire suivant nos
faibles lumières, l'explication abrégée des symptômes de ces maladies
conformément, à la disposition des organes, conformes à la
circulation du sang et sa composition, il reste à traiter
de la manière de guérir ces maladies.

au paravant de traiter de la cure de ces maladies nous croyons
devoir ici par supplément faire deux observations
intéressantes.

1^o quoique nous ayons après fait voir que la grossièreté
du chyle a pu causer ces maladies à un degré qui n'auroit
jamais paru, nous observons, que depuis 1764 jusqu'en
1768, les maladies qui ont paru ont presque toutes le



48 même principe à différents degrés, même les maladies inflammatoires, et que celles qui ont été traitées par l'usage des empiriques, ont tous guéri par la saignée, que les autres atteints de petits flegmes avec engourdissement aux pieds et aux mains, avec picotement comme si ses parties avoient été frottées avec des feuilles d'orties, ou piqués par les fourmis, d'autres qui ont tombés par elus d'un membre, d'autres de plusieurs, et quelques uns par elus de tous leurs membres, en ont été quittes pour quelques encenations abondantes, l'usage des bouffons simples, et tièdes; et trois verres par jour de decoction des bois sudorifiques, et en quatre, cinq, et six jours au plus, ces pauvres misérables étoient en état de reprendre leurs fonctions ordinaires, ils existent encore et on les fera voir, en cas de besoin, le mois d'avril entr'autres de l'année 1768, peut en fournir plusieurs exemples;

2^e. on observe que le régime de vie forme le plus habit de tous les médecins, et devient le remède le plus sûr, et le plus efficace, pour prévenir toutes les maladies, c'est ce qui seroit le plus intéressant d'observer; et on dira avec assurance que c'est ce deffaut qui engendre toutes les maladies du peuple, et presque de tous les hommes; et que les plus habiles médecins sont les plus ennemis de l'humanité; nous observons entr'autres deffaut de régime, qui paroît très ordinaire dans tous les états, et auquel on ne fait pas assez d'attention surtout aux personnes du sexe, et aux personnes les mieux réglées, c'est de manger beaucoup sans boire, ce qui forme un chyle épais, qui quoiqu'il extrait de bonnes nourritures, son épaisseur et la grossièreté cause des maladies qui font souvent l'écueil de la médecine, que nous appelons secheresse du sang; et on dira en general que si les liquides ne surpassent pas de beaucoup des nourritures solides d'une manière uniforme et journalière, on n'est pas assuré de pouvoir long temps d'une bonne santé.

La méthode lavative de ces maladies, se tire naturellement de ces principes; on sait par un usage connu que le blanc d'œuf placé dans un vase large et étendu perd sa qualité gluante en le fouettant, et ensuite devient fluide; en le mêlant avec quelques liquides; que le vin gras dans une bouteille pleine reprend sa fluidité ordinaire en diminuant de son volume pour le remuer vivement en y mêlant de l'eau simple ou alumineuse, ce sont de ces expériences que tout le monde sait;

et en faisant réflexion que le corps humain est un composé d'une infinité de petits vases, remplis de liqueurs gluantes, qui doivent toujours être en mouvement, que toutes ces liqueurs dans les différents sujets, et les différents âges, peuvent être du poids de 15. 25. et 30 livres, et plus, qui toutes étant d'une consistance contre nature; ne peuvent continuer leur mouvement, qu'au détriment des organes, qui les contiennent; et par une combinaison qui se présente naturellement, on voit qu'il est intéressant de diminuer le volume de ces sucs impurs, pour leur en substituer d'autres plus liquides, et ce à une quantité proportionnée, qui doit toujours être assez abondante pour relâcher, et détendre les parties de façon que les malades se trouvent dans une affaiblissement notable;

L'induction de ce raisonnement simple nous a conduit nécessairement à l'usage des évacuans; des delayans, et des incisifs, comme les uniques remèdes praticables dans cette occasion;

quoique la saignée soit un remède placé au rang des évacuans utiles; il est intéressant d'observer icy qu'elle a pu se pratiquer dans plusieurs des maladies épidémiques depuis 1734: soit sans danger, soit avec avantage (ce qui a été assez rare); mais que dans les maladies de 1764 elle est devenue d'un usage dangereux, pour deux raisons connues et visibles;

La première et la plus essentielle, est que le sang par sa vis glissante, et de pourvu de parties spiritueuses, la moindre deperdition de la substance détruiroit cet équilibre qui doit regner entre luy, et la solidité des parties qu'il anime, qui étant déjà très faibles, n'est plus en état de forcer par les vibrations toutes ces parties qui n'ont leur ressort que par son mouvement, et qui par leur mollesse, et relâchement sont obligées de se reposer sur elles-mêmes, tomber dans l'inaction, et former la gangrène; c'est en est point par humeur, ny sans connoissance de cause que nous avons blâmé ouvertement et esprece d'exaguant dans ces maladies; quoique nous le regardions comme un excellent, et souverain remède dans d'autres occasions;

La seconde raison et générale consiste en ce que dans toutes les maladies qui viennent de coagulation, ou d'épaississement du sang; la diminution de son volume est toujours à craindre, ou au moins équivoque, parce que par la saignée, en croyant donner un certain ressort à la circulation gênée, pour éviter les engorgements et inflammations que l'on craint, on les occasionne; sans aucun doute, par cette operation, en se que de pointant cette liqueur d'une partie de ce qu'elle possède de plus prétieux, et de plus propre à son soutien et à sa vigueur, se trouve sur le champ remplacé par la présence d'une humeur crüe, gluante, et contraire à sa constitution; que les vaisseaux sanguins attirent à eux des parties glanduleuses, et vaisseaux lymphatiques voisins, par une vertu attractive qui leur est naturelle, comme des vaisseaux pneumatiques; qui surcharge son volume; enveloppe les principes actifs; et le rend plus épais; et par conséquent plus disposé aux engorgements, et aux inflammations; et par conséquent plus disposé à détruire cet équilibre si essentiel à la vie;

Le sang que l'on tire de ces malades fait ordinairement l'aveu en bien à sa sortie, c'est-à-dire de d'effervescence, couleur ^{rouge} vives, blanches, et d'un rouge brun foncé; qui bientôt est surpassé à la surface par une humeur gluante, jaune en forme de colle épaisse, dure, et coënnueuse, adhérente, accompagnée de peu de ferrosité; au travers de consistance huileuse, sur laquelle se surage une liqueur blanchâtre comme un lait mélangé, et cette liqueur séparée de cette masse épaisse du sang se coagule

à la moindre chaleur, comme du blanc d'œuf cuit, et de consistance I
consistance;

c'est le sang que tout le monde voit tous les jours sortir de sa propre substance, et à l'aspect d'un sang de cette nature on l'approuve, et on chante victoire, de se débarrasser d'une substance qui ne peut qu'être à charge et nuisible; tandis qu'on ignore, qu'on multiplie son mal; surtout si cette opération est suivie de la diminution des forces;

un pareil sang ne doit être regardé que comme un sang imparfait, encore grossier, et indigeste, dépourvu de principes spirituels, et toutes les parties, n'étant pas encore assez liées, ny divisées pour former une santé parfaite, ny un tout uniforme; elles se séparent d'une manière nuisible, et se décomposent à nos yeux;

et nous pouvons dire avec assez de certitude que ce sont ces matières jaunes, et coënneuses d'une part, et ces serosités huiteuses qui abreuvient toutes les parties, qui se coagulent au premier engorgement; et à la moindre chaleur; et qui causent tous les dérangements que nous voyons dans le plus grand nombre des maladies de nos jours, et il est visible que toutes ces différentes couleurs que nous voyons séparées dans la décomposition du sang; sont les mêmes que nous remarquons dans l'expérience du lait que nous avons proposé; et par là on peut dire qu'aucune de ses parties n'est au degré de perfection nécessaire pour la santé;

la saignée d'ailleurs n'étant qu'un remède palliatif on doit être surpris, de la voir prodigieuse avec si peu de succès, par habitude, et presque toujours sans connaissance de cause;

pour que la saignée soit salutaire, on doit toujours voir une circulation bien libre, des vaisseaux pleins dont les pulsations des artères donnent à plein canal; que le sang que l'on tire des veines soit d'un rouge éclatant, et vermeil, se détachant à sa sortie, se tournant en petits globules ronds qui flottent sur sa propre substance, dont toutes les parties sont intimement liées ensemble, qui après quelques heures de repos sont accompagnées d'un peu de serosité jaunâtre, limpide, et protée jaunâtre, ny huiteuse, dont l'odeur approche de celle de l'urine; c'est un sang qu'on trouve rarement dans notre climat, surtout dans les temps



froids; et ce n'est que dans ces circonstances générales, ou la
 faiblesse devient favorable;

C'est sur ces observations que nous avons commencé le
 traitement de ces maladies par une diète la plus sèvere, et
 l'usage des boissons abondantes, les plus simples, et les plus
 delayantes, pour estre en état après quelques heures, ou le
 lendemain, d'enlever, ou plutôt arracher des les premiers
 jours de la maladie, toutes ces causes superflues, d'évacuer
 tous ces sucs impurs et grossiers, qui engourdissent et
 empêchent les fonctions des parties; pour leur en
 substituer d'autres nouveaux, plus simples, et plus liquides;
 comme l'eau de chieudent; et la regnelisse, avec le sel
 nître à un gros par pinte, comme étant l'anodinum
 minérale, et un puissant dissolvant; avec un bouillon
 tres peu nourrissant, et quelque fois point du tout pendant
 deux jours, et seulement à la troisième;

nous avons observé cette methode constamment pendant
 les six et sept premiers jours de la maladie, et la force
 des malades a reglé nos enchainants, que nous avons
 continué de deux jours l'un et quelque fois tous les jours
 jusqu'à ce que le bas ventre, la peau et le visage, soient
 devenus dans l'état naturel, et mesme que les malades
 ayent paru amaigris, et affoiblis notablement, cela a
 fait notre regle; dans lequel cas nous les regardions
 comme guéris quoique restant toujours stupides
 et engourdis; lors que nous étions appelés à nous;

il est à remarquer que l'aphorisme 22. n'a plus
 d'application (concoctum medicamentis educenda non
 evulda) parceque, si on attendoit cette loction, on
 l'attendroit inutilement; les matieres sont trop
 abondantes, trop levées, trop épaisses; et un sang trop
 épais ne peut se purifier de sucs spiritueux pour en attendre
 quelques secours. L'expérience et l'heureux succès des
 enchainants ont fait voir que c'étoit l'unique moyen

a suivre dans le traitement de ces maladies;
quel qu'un des malades en ont été quittes pour deux
evacuans ou trois au plus, d'autres quatre, et cinq; et quelquefois
jusqu'à sept et huit, tant à cause de l'abondance des matieres,
que de leur grossièreté; et de la situation des malades; pour autant
les qu'ils rendoient quantité de matieres jaunes, et gluantes
comme un muelage et quelque fois des vers;

le premier des evacuans que nous avons employé est le tartre,
Stu Vie' donne toujours a double et triple dose pour une
evacuation ordinaire; même pour les malades qui repugnent
au vomissement; aux femmes grosses; et ceux d'une foible
complexion; dans lequel cas il étoit melangé avec les purgatifs
resineux, inessifs, avec l'antimoine diaphoretique a 24 grains
chaque et de petit lait, et par ce moyen l'estomach ne
suffisoit que quelques secousses, les malades ne rendoient que
quelques gorgées, et le reste se precipitoit abondamment
par bas, sans peine et sans efforts;

Et nous nous observerons que quoy que les doses de ces evacuans
soient au dela des doses ordinaires nous avons esté souvent
obligés de les rectifier de quatre en quatre heures pour
établir une evacuation constante et salutaire; sans nous
rebuter; et lorsqu'elle étoit abondante, il sembloit aux malades
qu'a mesure de l'evacuation, on leur enlevoit un poids qui
les accabloit, c'est la declaration des malades qui existent
encore, et qui nous encourageoient dans notre pratique;

si nous pourrions enchevir sur les éloges qu'on a prodigné
à cette justice au tartre, Stu Vie', ce seroit icy l'occasion, mais comme
nous ne pouvons y rien adjoûter, nous dirons seulement
que si les anciens medecins ont reconnu grand nombre de
maladies incurables de leur temps, provenantes de la grossièreté
et de l'abondance des humeurs, c'est qu'ils ignoroient le remède;
ils sçavoient que le vomissement étoit indispensable mais
ils n'avoient en main que des vegetaux qui n'étoient point
tues, et qui laissoient apres leur effet de mauvaises
impressions sur les organes, nous ne leur connoissons que
l'azarum, le turbithe, l'orignon de scille, et le jalapi;



Dont ils ne pouvoient moderer l'effet lorsqu'il étoit trop violent; et il étoit à craindre de recidiver s'ils restoit sans effet; ce sont des défauts auxquels le tartre stibié n'est point sujet, puis qu'on peut moderer, son activité, et lui redonner à sa volonté ainsi qu'on le pourra après.

Les fièvres intermittentes surtout qui ne provenaient que de la grossièreté des humeurs, et de leur surabondance, étoient à leur yeux des maladies d'une difficile guérison, ou incurables, ou mortelles, notamment la fièvre quartée; et produisoient les mêmes symptômes que nous voyons dans les malades de la campagne, atteints de ces fièvres qui ont été négligées; qui tombent dans la tabification, dans l'engourdissement, la bouffissure, les engorgements internes, et enfin l'hydropisie en différentes parties; qui ne peuvent se guérir que par ce remède, presque infailible et indispensable de nos jours; ce sont de ces maladies communes dans les campagnes qui ont beaucoup d'affinité dans leur cause et dans leurs effets, avec celles que nous traitons;

si cet excellent remède a été décrié, ce n'est que par le mauvais usage des empiriques, et des charlatans, qui l'ont prodigué en toute occasion et sans connoissance de cause; parce que les meilleurs remèdes, ainsi que les meilleures nourritures deviennent des poisons, lorsqu'on en fait un mauvais usage;

les cas principaux où l'on doit s'abstenir de ce remède, c'est lorsque les humeurs ne pèchent ny par quantité ny par viscosité, dans les malades qui ont les organes plus sensibles, et sujets aux vapeurs, dans les paroxismes des épileptiques, et des femmes hystériques, parce qu'il pourroit beaucoup augmenter les convulsions quoiqu'on ne s'en expose point sans danger; dans les femmes enceintes, les pulmoniques déclarés, et les inflammations formées;

nous ne pouvons fixer au juste la dose de ce remède parce qu'elle dépend d'une multitude suivant la préparation et la bonté de l'artiste, nous dirons seulement que c'est un sel tiré du tartre chargé par son acide végétal de la vertu emétique de l'antimoine; qui peut se donner sans beaucoup de difficulté depuis trois grains jusqu'à

fix, huit, et dix, suivant les différentes facons de le SS.
preparer, qu'il est d'un petit volume, n'ayant rien de rebutant
au goût, et qui peut s'affiniser avec toutes sortes de choses,
mais la façon la plus facile, et la plus avantageuse, est de le
faire enfondre dans l'eau chaude tiède ou bouillante, et de
le prendre par nerées a plusieurs fois, dans la matinée,
a une demy heure de distance l'un de l'autre, et comme son
effet est prompt, on est assuré d'enacuer a quel degré on
veut, et multiplier ses effets, en multipliant les doses, par
degrés, et sans danger

Si nous plaçons ce remède au dessus de tous les autres enacnants
dans l'orgasme dont parle le hyprocrate; c'est-a-dire, dans les maladies
d'epaisissement du sang, et des humeurs abondantes, ou il s'agit
d'enacuer les humeurs crues qui inondent toutes les parties, c'est
que son effet est prompt; et produit d'abondantes dejections;
qu'il donne du ressort aux parties engourdies, par ses legers,
picotements, et par un treffaillement de toutes les fibres
musculeuses, et nerveuses des parties, qui font l'office de presse,
pour en exprimer tous les sucs qui y sont contenus, et ne laisse
après luy aucune manniere d'impression, et produit même
une espèce de quaieté aux malades après son effet, c'est ce
qu'on observe tous les jours, et que nous ne trouvons pas
dans aucun autre enacnant,

que par son moyen on peut enacuer a quel degré on veut; qu'on
peut le donner en sûreté a grande dose, et sans danger, parceque
comme le protée de la médecine on peut luy procurer
qu'elle vertu on veut; Si s'agit d'enacuer beaucoup et promptement
on peut le donner a triple dose; dans ce cas les enacuations
se feront promptement; avec abondance, sans peine, dans
les commencements, après les enacuations suffisantes, si les
efforts paroissent incommoder le malade, on peut les
arrêter dans le moment, et sans danger, en faisant fondre
un demy gros, deux scrupules, ou même un gros de nitre
purifié dans un verre d'eau tiède, que l'on fera avaler
au malade; on est assuré que le vomissement cesse a
l'instant, et le remède devient sudorifique, et on voit
une douce sueur se repandre sur la peau et le malade
travaille.



56.

il est à observer que c'est une expérience de chimie, et que ceux qui seavent cet effet du tartre stibie par expérience en font un secret; comme tout secret cache pour le bien de l'humanité devient un crime à tout bon citoyen je me fais un devoir de le faire connaître, et d'en donner la raison tirée de la chimie, afin que tout le monde puisse en profiter, surtout dans les cas de maladies, qui peuvent parois tre ailleurs, comme en ces pays; et en tirer le même avantage;

les expériences de chimie nous prouvent que les acides vegetaux tirent la vertu emetique de l'antimoine, et que les acides minéraux la fixent, et la rendent sudorifique;

deux préparations de l'antimoine le prouvent sans raisonnement la première est le tartre stibie qui n'est autre chose que la croûte de tartre qui n'emprunte la vertu purgative et vomitive de l'antimoine que par son acide et son aigreur vegetal;

la seconde est l'antimoine diaphoretique ou la chaux d'antimoine qui n'est autre chose que l'antimoine réduite en chaux blanche par le feu par le moyen du sel nitre qui est un acide mineral, et cette dernière composition, peut encore redevenir emetique, et purgative par le moyen des acides vegetaux; sans perdre sa qualité sudorifique, c'est un phénomène connu qu'on ne pourra jamais expliquer, et que l'expérience confirme chaque jour

si on veut rendre le tartre stibie seulement purgatif sans vomissement on peut le mêler avec les purgatifs ordinaires, et à même dose que si on le donnoit seul, il procure des evacuations abondantes sans danger, et sans irritation, il donne de la vertu aux autres purgatifs, s'il procure quelques secousses à l'estomach qui fassent rendre quelques gorgées au malade il ne prouvera jamais un vomissement réel, et fatigant, et ces secousses de l'estomach dans une infinité d'occasions ne prouvent que prouver du soulagement dans les engorgements, et les douleurs de tête, qui ne peuvent guère se guerir que par le vomissement par les contractions des muscles du fond de la gorge qui obligent les glandes salivaires, et les autres de la base du crâne

a se decharger d'une humeur epaisse qui en y ourdit et
cause une tension douloureuse dans cette partie;

57

ce sont le tartre stibie, et l'antimoine diaphoretique
inconnus a l'ancienne medecine, comme les plus sures, les plus
efficaces, et les moins dangeux eu enant, qui ont fait
revenir des milliers de malades de la mort ala vie par des
espees de resurrections depuis plus de 35 ans surtout dans
les maladies epidémiques qui ont paru, provenantes toutes
de cause d'epaisissement des liqueurs, pour le traitement desquels
les euacuants estoient les seuls remedes a pratiquer avec sucses;

quoy que toutes ces maladies ayent paru sous différentes
formes, et sous différents symptomes, par rapport au différent
degré d'epaisissement, et de fermentation du sang. l'experience
a fait voir par le traitement qu'une mesme cause peut
produire différents effets, surtout dans un sang composé de
différents principes vicie's toujours par epaisissement, chacun
de ces principes en particulier, a pu causer les symptomes qui
luy sont propres comme par exemple les principes actifs,
et spiritueux ont du necessairement causer des accidens plus
violents que les principes passifs, et terrestres, lors qu'ils se
sont trouvez en etat d'emouffer, et enuoyer par leur activite et
leur force, comme il est arrive dans ces dernieres maladies;

Si nous placons icy l'antimoine diaphoretique comme
un euacuant assure et efficace sans perdre pour cela sa
qualite sudorifique, c'est une vertu qui luy est propre, et
peut-estre connue de peu de personnes; surtout si on le
mêle avec le diagrede, en bol avec les boyaons aigres;

comme tout le monde peut en faire l'eprouver sans danger,
qu'on prenne 24 grains de cette preparation en bol avec
le sirop de limon, ou de Berberis, ou autre acide vegetal
et que l'on prenne par dessus deux ou trois cuillerées
d'oximel simple on est assure d'estre purgé tres bien sans
danger, avec quel qu'envie de vomir, mais jamais avec
vomissement reel; si cette dose ne suffit pas on peut
recommencer le mesme jour sans aucun danger six heures



après en y adjointant six, huit, ou douze grains de diacrede,
 et suivant la mesme methode on fera usage de quelques verres
 de petit lait comme un acide vegetal; c'est cette preparation
 qui rend la poudre de tribus si recommandable, et si utile
 sans qu'on luy attribue aucune vertu purgative, c'est cependant
 cette vertu que l'inventeur de cette poudre a eu en vüe en
 luy associant la evome de tartre comme un acide vegetal
 capable de developper les sels et les soufres purgatifs sans
 luy oter la vertu sudorifique.

Les parties metalliques qui sont en substance resistant a la
 corruption des humeurs, et a la gangrene, donnent du ressort
 aux parties, et detruisent les viscosités du sang, ce sont trois
 vertus principales de cette preparation d'autant que pas
 un seyant praticien ne pourra luy refuser.

L'experience de plus de 30 ans fait voir qu'en luy procurant
 la vertu purgative par les doses redoublées, par le moyen des
 acides vegetaux, on peut de mesme l'arrester par les acides
 mineux, et par ce moyen purger a qu'il degre on veut,
 comme au tartre stibié, et que dans l'un et dans l'autre de
 ses effets, on a quelque fois la satisfaction, idans l'effet même
 des evacuations abondantes, sans douleurs, et sans gêne, de voir
 la peau des malades couverte d'une sueur abondante et
 salutaire, ce sont deux effets contraires et frappants, qu'on
 ne pourroit croire si l'experience ne l'autorisoit il semble
 en effet qu'en luy procurant la vertu purgative on developpe
 tous ses principes, et qu'en devenant plus sudorifique les
 deux vertus se manifestent avec plus de puissance.

Les melancoliques, les hy pocondriaques, les scorbutiques, les
 femmes hysteriques, et naturellement constipées par le deffaut d'un
 regime bien metant, tous ces deffreiles a emouir, peuvent estre
 purgés par son secours avec l'usage du petit lait et d'une
 maniere qui ne se trouve point dans les purgatifs vegetaux;
 et si naturellement que par sa vertu incessante de spilation
 et fondante, les glandes mesenteriques se degordent d'une
 matiere gluante, et irritante a tel degre que l'on ne peut de
 maniere que par son usage ces maladies ne reviennent que

Dans les cas que le mauvais regne des malades ne passent
contracter au sang les memes vices qu'il en paravant;

ce metal si merveilleux dans les siecles precedents, est l'un des plus
riches presents de la providence; il resserve dans sa composition
des mysteres qui occuperont dans tous les tems le zele, et la vaste
etendue de genie des philosophes, et des naturalistes;

toutes les productions merveilleuses que nous connoissons et que
nous avons a la main, sont transformees en tant de manieres, que
les chavalaux, et les empiriques, se parent des depouilles de ce
mineral pour en imposer a toute la terre par leurs pretendus
secrets; c'est de lui qu'est sortie cette fameuse eau benite de Roland
si vantee dans son tems; et vraiment si utile, qui a fait longtems
un secret impeneetrable; ce stomachique de potentius; cet esprit
de nitriol philosophique la poudre d'algaroth; ce baume et cette
huile glaciee d'antimoine; le regule, le foye, le nerve, et les
ferries d'antimoine; son soufre dore, ce fameux lithium mineral;
et ce Bezoard mineral; et une infinite d'autres qu'il seroit
trop long de rapporter icy; toutes preparations differentes de ce metal;
par rapport aux differents melanges qui servent a le decomposer,
qui sont toutes essentielles pour les usages auxquels les fameux
artistes les emploient avec un succés connu a l'avantage de
l'humanite; dont chacune de ces preparations particulieres en
produisent quantité d'autres, par le moyen de differents melanges,
et d'universellement elaborés, et a differents usages, qui par la suite
pourront se multiplier a l'infiny, nous prouver une medecine
universelle, et des secours a portee de tout le monde et peut-estre
encore plus puissant et plus efficace;

nous donnerons pour preuve de ce que nous avançons,
la societe litteraire d'Edinbourg qui dans son edition
de 1742 tom. V. fait present au public d'un verre d'antimoine
melange avec la litiere; qui n'est a nos yeux que cet ouvrage
mystereux des abeilles et commun parmy nous; qu'elle nous
propose comme un remede infailible pour les disenteries
les plus inveterées, les plus rebelles et de trois et quatre ans,
accompagnées des accidents les plus a craindre, qu'ils nomment
Vitæum metallieum ceratium; la preparation y
est decrite, et se fait avec beaucoup de peine et on y trouve
la maniere de le mettre en usage avec succés;

Sans l'autorité d'une société aussi respectable pourroit-on croire que le verre d'antimoine plus capable de causer la dissolution par son effet naturel, que d'en être le remède pour ainsi peut avoir cette vertu efficace sans le mélange de la cire, c'est donc ce mélange mystérieux de différents principes de ce beau monde naturel qui en emoussant les pointes irritantes de ce métal, lui laisse la vertu purgative, fondante, incisante et astrigente, pour détruire les viscosités, les engorgements, et l'acrimonies des humeurs qui croissent dans les glandes intestinales, qui font en tout temps les causes essentielles de ces maladies dangereuses, qui ont souvent fait l'école de la médecine la plus éclairée;

Si nous entrons dans ce petit détail sur les qualités éminentes de cet excellent minéral, c'est qu'il est intéressant que tout le monde les connaisse, et que l'on renne des préjugés desavantageux qu'on avoit conçus contre lui sans le connaître;

C'est de lui que nous avons emprunté nos principes aux évacuants si nécessaires dans les maladies que nous traitons, par le moyen de son tartre, et de son diaphorétique, qui mélangés artistement de différentes manières avec les autres fondants minéraux et purgatifs résineux et incisants, ont fait tous ensemble l'office d'évacuants, d'incisants, de desopilatins, et de sudorifiques, ont préservés nos malades de ces taches, pourprées, gangreneuses, et de ces gangrenes réelles, qui ont fait périr grand nombre de malades qui n'ont point fait usage de ces remèdes;

à proportion des évacuations nous avons vu tous les accidents se dissiper d'une manière remarquable et surprenante, et nos malades recouvrer une nouvelle vie, et ceux qui ont pu soutenir des évacuations abondantes ont été exempts de ces taches pourprées et gangreneuses, et ont eu une convalescence plus favorable, et ceux qui n'ont pu les soutenir à un degré convenable soit par humeur, ou par défaut de constitution, en ont été touchés à différents degrés, et ont passé par une convalescence suivie de différents accidents qui nous ont occupés dans quelqu'un pendant, 40. et 60 jours et presque toujours dans la stupidité;

Ceux-mêmes qui dans l'affoiblissement, l'accablement, la stupidité, et les rêveries, qui étoient les accidents les plus à craindre, ont conservé une deglutition libre, ne nous ont pas lassés sans

esperances; dans cet état nous n'avons pas hésité de leur
administrer nos évacuans, jusqu'à trois et quatre fois de suite
de quatre en quatre heures, quelquefois jusqu'à double et triple
dozes, et jusqu'à ce que nous ayons vu une évacuation établie et
constante, qui par cette méthode a été entretenue, et continuée
avec facilité, lorsque le ressort des parties a été dans le cas de
quelque sensibilité, et nous n'avons caché à personne que ce
sont le tartre stibie, l'antimoine diaphoretique, le diacrede,
et l'ethiops minéral qui ont opéré toutes ces merveilles;

et quoy qu'en disent nos medecins de Molieres, qui se sont mis
dans le cas de blâmer ouvertement notre conduite, nous leur avons
fait voir quantité de malades guéris par cette méthode, qu'ils
auroient condamné à mort, et sans ressource, et qui subsistent
encore, et sans le secours de la saignée; tandis que ceux qu'ils ne
vouloient pas ~~croire~~ croire malades mourroient le même jour, ou
le lendemain, ce sont de ces faits connus; qu'on ne pourroit nier
sans témérité; à la vie des malades mêmes qui existent encore et
d'un nombre infini de témoins oculaires de différentes paroisses;

un de nos confreres attaqué de la même maladie a été guéri
heureusement par cette méthode quoiqu'il eût été condamné à mort,
par la médecine empirique; et un medecin zélé a succombé
sous le poids de cette misérable maladie entre les mains de ses
confreres, par un traitement contraire au sien et au notre;
malgré notre opposition; par la force d'un despotisme, et
par une fatalité qu'on ne sauroit trop deplorer;

nous le disons avec vérité et en gémissant, loin de cette
droiture de cœur dans la plupart des medecins de la campagne,
qui doit conduire tout homme raisonnable dans ses démarches
avec crainte et tremblement; un air de suffisance, pédantesque,
et mystérieux qui tient lieu de tout mérite est devenu une
maladie epidémique qui gangrene tous les esprits dans un
siècle aussi lumineux que celui où nous vivons; que chacun
se fait gloire de méconnoître; au détriment de l'humanité;
et par une fascination dangeueuse, à la faveur d'une
jurisprudence mal entendue tout le monde veut être medecin
sans en savoir les obligations, pour jouir seulement des
honneurs qui lui sont accordés, en des honorant la médecine
même; et la rendant dangeueuse;



D'un côté nous voyons ces jeunes docteurs musqués et accredités dont nous sommes menacés d'insuffisiers, si nous osons refuser d'exécuter leur ordre meurtriers, totalement dépourvus de la première et la plus essentielle partie de la médecine, qui consiste dans l'anatomie, ou la connoissance de l'homme extérieur de toutes les parties et de leurs fonctions, dont ils entreprennent témérairement de régler les mouvements de rangées sans les connoître, et qui sont comme un aveugle sans instrument, qui veut régler une montre de rangées sans en connoître les parties, leurs liaisons, ny leurs ressorts, ny leurs mouvements;

D'un autre côté nous voyons un usage reçu et accredité dont on ne peut s'écarter sans crime, comme un bien de succession que l'on tient par droit d'hérédité d'épave en fils, qui règle d'une manière immuable le sort de tous les malades, un symptôme détermine un ray ou faux exige nécessairement la saignée du bras, un autre la saignée du pied, après quoy les lavements, et la purgation deviennent indispensables, voilà le chef d'œuvre de la médecine de nos provinces, pour toutes les maladies, et pour tous les malades sans distinction; si l'on veut définir les maladies, les regorgements de bile, les épanchements de bile, la bile mêlée dans le sang, les coliques dans la teste, les rhumatisme dans le cerveau, les débordements de cerveau, les gouttes remontées, et les fièvres putrides, sont presque toutes les maladies connues; et toutes traitées de la même manière; qui détaillées avec un air mystérieux par un certain nombre de paroles d'une negromancie inconnues, et inusitées, aux oreilles d'un peuple crédule, peinent avec du parchemin faire autant de docteurs qu'il y a de pédants dans l'univers, et qui pourront avec ostentation, et sans rien craindre ordonner des remèdes qu'ils ne connoissent pas.

Si nous faisons icy cette digression c'est parce qu'elle se présente naturellement et qu'elle nous a paru nécessaire pour notre justification; et si nous avons le malheur de nous tromper dans nos principes exposés, et qu'ils soient dans le cas de nous regarder comme satyriques, ou des critiques infidèles qui veulent en imposer au public, ils seront dans la nécessité de nous instruire, et de nous détromper, nous les écoute vous avec docilité, nous sur le ton des menaces, et du despotisme, et de l'autorité, mais sur la solide erudition; si nos invitations sont de quelque

poïd, et que le public leur soit de quelque considération, ils
doivent le faire, s'ils veulent se conserver la réputation qui
leur est acquise; nous ne dissimuleront même pas avec la
franchise Bourguignone que notre objet est de les engager
à un combat littéraire, non que nous ayons la témérité de
mesurer nos forces avec les leurs, ny de nous mettre en lice
avec les sçavants, nous le publions bien hautement et bien
sincèrement, que si nous avons le malheur de nous trouver
de ce nombre mal gré nous, nous gemirions bien amèrement
sur le sort du public, et sur l'ignorance d'une science si
utile et si nécessaire;

et si les faibles lumières des forêts, et des campagnes se trouvoient
éviter l'attention des sçavants, et leurs réponses, nous préfererions
nos deserts à la splendeur des villes; toutes nos tentatives ne
consistent qu'à travailler en bons citoyens au bien public, d'écarter
les oreilles engourdies, et faire briller ces trésors de science
qui sont enfoncés dans la matière, qui se rouillent et trouissent
dans l'abondance, les plaisirs, et l'indolence; qui ont cause
dans tous les temps la destruction des sciences, et la perte des
empires les plus florissans; et qui cause de nos jours l'ignorance
de la médecine, et la destruction du genre humain.

nous pensons que ce petit combat ne déplaira point au
public, et qu'il y trouvera plusieurs choses qu'il sçaiteront;

1^o le goût de la nouveauté d'un air des chirurgiens de campagne
pauvres comme Job. avec les sentimens d'alexandre occupés
depuis leur jeunesse à parcourir les chemins les plus périlleux,
à esuyer les fatigues les plus rigoureuses, et les temps les plus incommodes,
pour soulager les pauvres de la campagne, toujours sans
recompense, le plus grand nombre logés dans l'étable de
Bethleem, qui n'ont pour tous chevaux de portes que leurs
jambes déjà très affaiblies et sans credit; qui osent appeler
à la lutte ces grands, gras, gros, gras, et riches médecins,
élus et couchés sur le duvet, qui n'ont des jambes que
par le moyen des carrosses ou des gabriolets les mieux entretenus,
qui jouissent de toutes les faveurs, et de tout le credit; qui
dans leurs voyages craignent les voleurs, et les mauvaïses
pratiques autant qu'ils desireroient et sollicitent les bonnes,

Il est vray que nous ne pourrions leur faire un crime de leur ambition et de leur vanité, sans nous attirer une foule d'ennemis irréconciliables, parce que ce sont des vertus à la mode, qui sont poussées jusqu'au raffinement et au scrupule: que le vray mérite est peu connu, et distingué par choix, qu'il doit être bien haut pour se faire entendre, et malgré cela le charlatan, la flatterie, et le caprice remportent presque toujours le prix; et si nous entreprenons le combat ce n'est que sous les auspices d'un public intégra, impartial, qui n'est point sujet à la flatterie, ny aux présents, et qui comme juge inexorable saura nous rendre justice, nous faire connoître nos défauts, et nous faire rentrer dans le devoir si nous avons eu le malheur de nous en éloigner.

Les hommes raisonnables et chrétiens qui sont principalement notre objet y trouvent de quoy nourrir leur humilité, leur crainte, et leur tremblement, par des dissertations d'anatomie raisonnées, courtes, succinctes, et à portée de tout le monde, sur chacune des parties du corps humain, par le moyen desquelles, ils connoîtront par eux-mêmes, les miracles continuel d'une providence qui, fait consister leur vie, dans un fil, dans une toile d'araignée, dans un atôme imperceptible à la vue, dans la substance d'une infinité de parties aussi fragiles que le verre le plus mince, que toutes ces petites parties essentielles peuvent se détruire à chaque instant, que la surabondance des humeurs peut seule causer leur destruction, et que la vie simple, frugale et régulière toujours amie de la vertu, et ennemie des passions violentes qui détruisent le corps et l'âme, est le seul moyen de conserver les jours des hommes qui aiment la vie.

comme on ne pourra jamais fixer au juste, la quantité d'aliments nécessaires pour chaque personne en particulier, nous ferons voir qu'en général la dépense d'une substance qui se fait chaque jour est le principe de la faim et de la soif qui ne doivent jamais être satisfaites en entier, et qu'on remédie plus promptement aux maladies de besoin, qu'aux maladies d'intemperance, et l'expérience fera voir que la vertu de sobriété rendra les maladies peu fréquentes, et en petit nombre.

3.^o on verra par des demonstrations palpables que toutes ces
 sciences naturelles au nombre desquelles la medecine tient le
 premier rangi qui ne sont connues que dans la speculation, ne
 sont que des sciences d'ostentation, infructueuses et toujours dangereuses,
 par exemple la geometrie, et l'astronomie, et l'arithmetique,
 seront sujettes, a une infinite d'erreurs, si la pratique ne s'en
 fait, l'application des regles; un musicien qui ne sçait,
 ny chanter, ny jouer des instruments ne peut pas estre
 regarde comme un musicien; un peintre qui ne sçaura
 que l'histoire des peintres, et ses regles, ne sera point regarde
 comme peintre; s'il ne sçait le melange des couleurs, et faire
 usage du pinceau; l'agriculture qui ne seroit connue que
 dans la speculation ne seroit pas venante l'abondance
 dans le sein de la disette, sans la pratique; de chaque royaume,
 de chaque province, et chaque climat; et malgré les grandes
 leçons de speculation de Lycurgue et de Solon, ces fameux
 agriculteurs de la Grece; s'ils vivoient encore ils recueroient
 chaque ^{jour} de nouvelles leçons de pratiques; un general d'armee
 qui ne sçauoit l'art militaire que dans la speculation,
 mettroit a chaque pas une armee dans le danger de perir;
 un bon nautonnier qui ne sçauoit que les regles de la navigation,
 sans usage, sans sçavoir conduire la bouffoile, et sans connoître
 les dangers de la mer, ne seroit pas en estat d'eviter, ny de
 prevenir le naufrage; toutes ces sciences naturelles n'ont tire
 leur naissance, leur accroissement et leur perfection que par
 la pratique; un architecte qui n'a jamais manie le marteau,
 la truelle, l'equerre, le plomb, ny la regle ne sera jamais
 en estat de conduire un batiment neuf, ny de reparer
 les defauts d'un vieux; lorsqu'il ignore les proportions,
 les compartiments, les liaisons, ny le véritable equilibre
 par une pratique consommee; la sagesse providence qui n'est
 qu'une science arbitraire qui change souvent plusieurs fois
 dans l'espace d'un siecle, seroit une science vicieuse; si un
 jurisconsulte ne sçauoit pas conduire les demarches des
 praticiens; la theologie meme qui est la science de Dieu et
 de la religion; qui consiste principalement dans la science
 de la speculation la plus sublimée, est elle-meme assujettie



a un grand nombre d'actions pratiques nécessaires, qui mettroient les plus habils théologiens dans le cas de faire de grandes fautes s'il les ignoroient;

Et la médecine qui est une science naturelle sera-t-elle la seule qui sans pratique sera exemptée d'une infinité de fautes, tant qu'elle ne sera connue que dans la speculation; tant qu'elle ne connoitra pas par l'opération de la main l'édifice qu'elle doit conduire comme un architecte; tant qu'elle ne se mettra pas à portée de connoître la mer orageuse, sur laquelle elle est obligée de conduire le navire; le naufrage ne sera pas bien éloigné; une science n'est belle qu'autant qu'elle a un bel objet, elle n'est utile qu'autant qu'elle connoît cet objet; et un medecin qui ne connoît distinctement aucune des parties du corps humain, est un sardinier qui sème par tout de la graine de succession, et qui enfant de chaque jour les veuves et les orphelins, il est vray que les sciences de speculation sont fort du goût de notre siècle, que la pratique est abandonnée aux manœuvres, et aux artisans et que quand le plus grand nombre des hommes et des femmes seroient sans bras et sans jambes, ils ne s'en apercevraient que quand il faut qu'ils ou dauser, quel heur a nous d'estre si éloignés de ces temps heureux, ou la prière et le travail des mains ^{travaillent} font tout l'honneur, et l'occupation des hommes;

4^e on verra combien la division de la médecine en speculative et en pratique, ainsi qu'il ne l'est jamais pratiquée parmi toutes les autres sciences naturelles, devient en tout temps d'une dangereuse conséquence; tant que les pauvres malades seront entre les mains nécessaires de deux medecins séparés et distincts leur vie ne sera jamais en sûreté; tant par la différence des études, que par la différence des prerogatives attribuées à chacun des corps de ces deux medecines, qui tant que chacun sera attaché à un certain nombre de connoissances limitées ne pourront jamais faire que des demy sçavants de part et d'autre; ainsi qu'ils ne pourront jamais former une science complète auantigeuse au public, par la contrariété des principes de speculation et de pratique, si nous voyons dans le grand nombre et notamment dans les grandes villes d'habils medecins et d'habils chirurgiens, ce n'est que parce qu'ils ont un bras;

40 av eux-mêmes toutes les parties de la médecine avec zèle, 67
et que par un long usage ils ont seu réunir la pratique avec
la théorie; tandis que le reste du royaume, resté dans la plus
d'angereuse ignorance; de part et d'autre; hy poerater et gation
faisoient eux-mêmes des démonstrations anatomiques et ce
dernier est l'inventeur de la saignée; et ce n'est que par leur
pratique continuée qu'ils sont regardés comme les pères de la
médecine, et les vrais chirurgiens peuvent les regarder comme
leurs véritables pères, et les médecins spéculatifs comme leurs
amateurs; qui ne peuvent statuer que sur des raisonnements physiques
fondés sur des conjectures presque toujours fausses, tandis que
les chirurgiens raisonnent sur des faits sensibles et palpables;

en conséquence nous dirons qu'on ne persuadera jamais à tout
homme de bon sens un peu instruit, que tandis qu'il faut au moins
sept, huit, et neuf ans pour faire un chirurgien; une science
aussy vaste que la médecine puisse s'acquies en trois ans, par
un ecclier qui après quelques teintures de grammaire et de
philosophie dans un petit college, va dans une université transcrire
simplement le nuit des cages de médecine qu'il n'entend pas, et par
le moyen d'un parchemin se prétend avoir un droit tyrannique
et exclusif sur la vie de tous les hommes, dont les premiers
chefs d'œuvres commencent à verser que toujours par la mort de
leurs plus proches parents, c'est un abus auquel il est des plus
intéressant de remédier pour le bien de l'humanité.

nous dirons de plus que c'est une présomption criminelle, et un
spectacle des plus risibles de voir ces médecins le cayer à la main
se placer avec ostentation à côté des malades dans un fauteuil
bien garni, sans connoître aucun des instruments de chirurgie;
pour guider les corps de scalpel, le ciseau, le rasoir, la lancette,
le lithotôme, les algues, les pessaires, la canule d'une seringue,
les tourniquets, les couteaux tranchants, les scies, les cauterres,
les setons et autres, et qui plus est les mains d'un accoucheur;
enfin comme un aveugle qui conduit la main d'un peintre
pour reparer les défauts d'un tableau de figure;

on leur passeroit volontiers ces sortes d'assistance on les en prieroit
même, s'ils étoient en état de prendre l'instrument, et
d'opérer plus dextrement que l'opérateur même, ou donner
de bonnes leçons de pratiques, mais comme ils ne peuvent que
mal ordonner, on leur conseille dans ces conjonctures, de se



munir eux-mêmes de tous les instruments de chirurgie
et ordonner les opérations à leurs huissiers;

5.^o on verra par des dissertations intéressantes, la nécessité de faire
cesser, ces abus, ces imperités qui choquent les plus ignorants,
ces contrariétés, ces énigmes inexplicables de la médecine,
ces charlataneries qui en imposent à tout le monde, en
rendant la médecine une science naturelle à portée de tous
les esprits, en la tirant de l'oppression et de l'obscurité où elle
est plongée plus que dans les siècles d'ignorance par les
prérogatifs, et l'intérêt, et la vanité de la médecine
sans égard au bien public, et enfin on verra la nécessité
de faire cesser ces procès journaliers, et ces contrariétés, entre
les membres d'un même corps, sur les prérogatifs que les
médecins ignorent à l'égard des chirurgiens, et qu'ils n'ont
pu encore définir, ny limiter, et toujours au préjudice du
public qui en est la victime innocente;

Combien de millions de victimes immolées chaque année à
l'imperité et à l'ignorance; et tandis que toute la médecine et
la chirurgie sont renfermées dans les murs de quelques villes
privilegiées; le reste du royaume reste dans la plus profonde
ignorance; et on peut dire hardiment que ce défaut
subsistera tant que ces deux parties seront distinctes, que l'on
prodiguera des lettres de doctorat au premier venu, d'un
costé, et que les écoles publiques de chirurgie ne seront
point multipliées, d'autre. et les lettres de maîtrise se
vendront à prix d'argent sans aucun égard au mérite;
on doit être surpris jusqu'à l'étonnement, que ces abus
communs n'aient pas encore été placés au grand jour,
pour une science naturelle aussi nécessaire à la vie;
tandis que tous les yeux sont ouverts sur toutes les autres;
et qu'on leur prodigue des honneurs et des récompenses
sans mesure;

6.^o on traitera de la nécessité de pouvoir accorder un système de
population, que tous les seigneurs s'efforcent d'établir, qui ne peut
avoir son exécution dans la pratique, qu'en conservant les
personnes de la campagne dans une santé constante en détruisant
les maladies dans leurs principes, et les prévenir par des
conseils salutaires; on sçait que les peuples de la campagne
font la richesse, l'abondance et la magnificence des villes;

et la force de l'état; c'est la raison pourquoy ce système 69
est si suivy et si applaudy, et qui n'aura jamais d'exception
d'honorables, tant qu'il ne sera traité que dans la speculation;
nous nous contenterons de donner icy quelques regles de pratique
à portée de notre état;

la premiere consiste à faire voir la nécessité que ces peuples
ne soient point riches pour ne point les conduire au luxe, ny
à la vanité; mais qu'ils ne manquent pas du nécessaire, pour
estre à portée d'observer un bon régime de vie, et les animer
au travail, en les preservant de cette pauvreté indigente
qui reduit le plus grand nombre, à des cadaucres, vivants et
desquels on ampute, qui perissent chaque jour sous le
poid de la misere, manquant de tout et souvent obligés
de vivre avec les animaux, c'est ce que nous voyons par
tout sans pouvoir leur donner de secours, dans lequ'el cas
la medecine devient un foible secours, et ne peut donner
que ses ains;

la seconde regle de pratique, seroit d'oter à tout le menu
peuple, les occasions d'irrognerie, et de dissolution, qui enervent
et abrutissent les jeunes gens de la campagne des l'enfance
et les rendent le plus souvent ineptes à aucun travail,
les rend à charge aux familles, aux parassés, et à l'état,
et forment ces troupes de mendiants qui inondent les
provinces; en imposant une punition severe à chaque
ivrogne et en detendant à tout domestique de frequenter
les cabarets dans le lieu de sa demeure, et faire amander
les cabaretiers qui donneroient à boire sans nécessité; et
fin qu'à l'inverse, c'est une police établie avec efficacité
dans plusieurs royaumes voisins, et notamment en Lorraine
par la pieté des princes;

la troisieme regle de pratique ala qu'elle nous nous
bon nous icy seroit de detruire la jalousie, l'ambition, l'avarice,
et les querelles qui naissent chaque jour, et deviennent éternelles,
entre les personnes attachées aux exercices des deux parties
de la medecine, pour faire place à une honorable et
salutaire emulation, par des prerogatives, et des faveurs égales;
et par des établissemens publics pour le secours des misérables
qui sont plus attachés à leur travail, et à leur intérêt
qu'à leur santé; qui mettent les chirurgiens à portée



de les traiter, sans retribution, en leur fournissant par des fonds communs aux depents des parois, les choses necessaires qui puissent les faire subsister avec l'honneur de leur etat, sans qu'ils soient dans la necessite d'arracher la substance des pauvres, en augmentant leur pauvete; ce sont de ces etablissemens qui ne sont point sans exemples;

en consequence on fera voir la necessite de former de bons eleves et capables, qui ne seront point admis s'ils ne sont lettrés; instruits dans des ecoles publiques distribues dans les differentes villes du royaume, ou il y a des hopitaux, ou la medecine speculative sera traitée et accordée avec la pratique; d'où l'on tirera des bons sujets pour occuper toutes les places necessaires dans les lieux de la campagne, en donnant tout au merite, et non au blason, ny au credit, nommés par l'etat, ou par ses ordres, apres un examen et une capacite connue par les ecoles superieures de chaque province; et non de l'ecole meme des lieux ou ils auront etudie; ayant attention de distribuer dans chaque canton quel qu'un de ceux qui excelleront dans les grandes operations peu usitées, et dans les accouchemens, qui forment deux objets interessants dans la medecine pratique;

il est a presumer que les bons sujets ne manqueront pas, lors, qu'il y aura une emulation d'honneur et de recompense attachee a chaque place; qui etant toutes a differents degres, de recompense, mettront chaque particulier dans le cas d'aspirer aux plus eleves; par leur travail, leur zele, leur vertu, et leur science; nous avons deja fait voir combien les medecins temporels et spirituels sont obligés d'estre semblables dans leurs fonctions, et dans leurs mœurs;

ce sont sur ces principaux articles que nous prions M.^{rs} nos medecins de nous instruire en dissertations reglees, sur chacun des articles en particulier, soit sur tous en general, en leur demandant la permission d'y respondre au cas qu'ils ne nous soient pas favorables;

nous ignorons si c'est mepris, baloie, ambition, ou orgueil, que malgré nos prieres, nos sollicitations, nous n'avons pu parvenir a un traitement uniforme dans les maladies que nous traitons, quoique nous ayons publie hautement nos moyens de speculation, et notre pratique en consequence par des memoires, et fait voir visiblement nos sucs qui ont été jusqu'à l'etonnement;

malgré cela nous ignorons encore la réponse de ces M^{rs}. 71.
nous ignorons leur objet de speculation, et de pratique, et nous
avons en la douleur de voir périr un grand nombre de pères,
et mères de famille que nous aurions pu ~~secourir~~ ^{guérir} si nous avions
eu la liberté de les secourir;

il est triste de voir les pauvres malades entre les mains de ces
medecins et chirurgiens, ils les regardent comme un bien qui leur
appartient en propre, dont ils prétendent avoir droit de disposer
en souverain, et dont aucun de la profession n'ose s'approcher
sous quelque prétexte que ce soit sans attirer leur indignation;
leur reproche et leur menace est un abus qu'il est intéressant
de reformer; nous méritons d'autant moins ces mauvais
traitements que nous sommes connus, et que tout le monde
est témoin que le zèle du bien public le plus ardent, et le
plus désintéressé a dirigé toutes nos démarches;

comme nous sommes aussi sensibles au bien public qu'au
mépris de notre zèle, et à la condamnation prononcée contre
nous par les medecins proposés à la conduite de ces maladies, sans
que nous sachions les raisons sur lesquelles leur jugement est
appuyé; si ce n'est de nous être écarté visiblement de la pratique
ordinaire du pays qui est immuable dans tous les cas; nous nous
faisons un devoir d'appeler de leur jugement, au tribunal des
vrais medecins, ou à notre confusion ou à la leur, parce que
nous sommes de bonne foi, et que nous cherchons la vérité
sans déguisement, sans voile, sans mystère, et sans respect humain;
vu la qualité de l'objet, et notre zèle n'en sera toujours que
plus ardent;

nous nous sommes fait gloire d'exposer notre théorie, et
nous ne nous feront point de peine d'exposer notre pratique
que nous croyons conforme aux moyens que nous nous sommes
proposés, confirmés par le succès, pour cela nous avons
embrassé la diète et l'eau de M. dumoulin; la simplicité
des remèdes de M. chomel; nous avons eût écarté
moultieux et embarrassant d'ordonnances galéniques qui,
tuent ou degoutent les malades sans les soulager, et rendent
infirmes les infirmiers mêmes par la fatigue; en suivant
les conseils des medecins d'orleans, qui viennent de faire présent
au public d'un manuel de charité pour les pauvres de la
campagne, dont le plus grand nombre de nos malades sont
ceux qu'ils ont principalement en vue.

enfin nous le dirons encore une fois, le tartre stibie, le
diagrede, l'antimoine diaphoretique, et l'ethiops mineral
ont forme tous nos euacuans, et nos instantz avec sucres;
qui diversement melanges, et a différentes doses finant les cas
et les sujets ont procurees toutes les euacuations necessaires, et
a différents degres, si nous y auons quelque fois ajoute
quelques grains de sels fixes alkalis nous auons fini la
pratique de M. de chyrai.

Cesont les seuls remedes qui ont fait les merueilles que nous
publions; sans doute que la medecine galenique s'ennera la
faussete, et a l'impossible, mais nous renuoyerons les
incredules sur les lieux, les malades gueris et les temoins les
en assureront.

C'est pourquoy pendant l'usage de ces euacuans que nous
auons pratiquez comme il a deſaſte dit quelque fois jusque
au septieme jour, nous auons fait faire usage a nos
malades de beaucoup de boissons impregnees d'acides
vegetaux, comme p'tisannes acetaines, petit lait, decoctions
de tamarins, oximel simple, ou sirop de limon, suivant
le goust, la faculte, et la commodite des malades, et cela
fonde sur la theorie cy deuant exposee.

nos euacuations etant poussees au degre qui nous a paru
necessaires, les apotesmes cordiaux simples et vegetaux nous
ont seruis a reparer les forces abbatues des malades en
suivant les conseils de M. chomel; les plantes cordiales du
pays sont les seules que nous auons employe, le scordium,
l'ulmaria, le chardon beny, la bouvache, la buglore, la
scabieuse; et surtout les bayes de genievre en decoction;
quand nos apotesmes n'ont pu suffire, nous auons fait usage
de quelques uerres de uin d'absinthe, de l'electuaire de tribus
ou des extraits d'enula campana, de gentiane et de fumeterre
par parties egales, comme les meilleurs toniques simples, capables
de retablir le ressort des parties, de faciliter la digestion, de
donner de la vigueur au sang, et reparer les forces abbatues
en y meslant une partie de sang de bouquetin, avec quelques
grains de diagrede et d'ethiops mineral par chaque prise
pour entretenir toujours une legere euacuation et ce a
prendre deux et trois fois par jour;

si les conualescences ont été longues, elles ont été une suite naturelle de ces maladies; & avec qu'une masse de liqueurs vicieuses du poids de 25. a 30 livres ne rétablit pas dans son état, et ne perfectionne que par un chyle nouveau bien conditionné et par une longue suite de bonnes digestions, et par l'usage continué d'aliments de bonne qualité; et que qu'a ce que cette quantité de liqueurs agents totalement changé de consistance requiert demande un temps considerable; et le ressort des parties affoibly ne reprend sa force que par le moyen d'une végétation naturelle, comme une plante blessée ne se répare qu'avec le temps par le moyen des sucs de la terre qui luy sont propres; et les attentions du sardinier;

Si nous nous sommes levuy de l'ethiops mineral si peu connu et si blâmé de nos medecins, nous avons suivy en cela la pratique de quereetan, de turquet, et de Rinier; ie n'e suppléant a leur fameux calomelanos qui ne se trouve maintenant qu'avec peine; qu'ils ont préparés différemment; et qui n'est autre chose qu'une preparation de mercure doux en faisant tous leurs efforts pour en détruire les pointes dangereuses de l'esprit de nitre; pour le donner avec plus de sucs pour la fonte des matieres gluantes, et visqueuses, et les obstructions qu'ils regardoient de leur temps comme la cause d'un grand nombre de maladies difficiles a guerir, ces auteurs en faisoient un si grand usage qu'ils l'ordonnoient même dans les inflammations de poitrine causées par l'épaississement des liqueurs, et assurent qu'ils y ont operé des merveilles, et que sy bien qu'eux nous pouvons assurer qu'il a fait les effets merveilleux qu'il luy attribuent; dans les maladies dont il s'agit, en observant ainsi que ces auteurs le font voir de l'accompagner toujours avec quelques euacuations, ce sont de ces observations de pratique qu'on ne doit pas omettre ny ignorer;

Si nous avons suppléé notre ethiops a leur calomelanos c'est que de leur temps cet ethiops n'estoit point encore connu, et que la fixation du mercure par le moyen de l'acide doux du soufre nous fait éviter les longs travaux qu'ils employent pour le préparer, et remplit par sa simplicité tout l'objet qu'ils se proposoient dans la preparation de ce mercure, pour le donner sans donner sans danger; en ne craignant point comme eux les pointes dangereuses de l'esprit de nitre;

Comme la verité et la justice se font jour par tout et forcent toutes les barrières; une suite de sucs continuel pendant trois mois, qu'on n'a pu ignorer, ny de sa prouver, nous a



attiré des approbateurs secrets, on nous a fourni des ordonnances de medecins anonymes qui sembloient adopter notre pratique en ordonnant presque les memes remedes, et entroient dans les memes causes de maladies; mais par un raffinement de place contraire a la pratique des auteurs celebres que nous avons cités; ils ordonnent bien les encaeuants, mais ils ordonnent separement l'ethiops et le cinabre naturel a prendre seuls, seavoir l'ethiops pendant le jour, et le cinabre pendant la nuit, a 10 grains chaque prise de 4 en 4 heures, pour servir aux malades de remedes calmants, en supposants qu'ils le soient;

a cette occasion sans perdre le respect du a des inconnus, nous leur disons qu'ils agissent contre les principes et la pratique connue par laquelle s'ils sont praticiens, ils doivent seavoir que les preparations du mercure ne se donnent jamais seules sans risque de faire gonfler les muscles du fond de la gorge, les grandes amygdales, et causer la salivation, surtout en les donnant aussi souvent, et en telle dose que dix grains repetés six fois en 24 heures, font 60 grains qui suffisent pour exciter une salivation complete, au lieu qu'en donnant 24 grains d'ethiops en une seule fois en 24 heures mesles avec les purgatifs ne fait qu'un effet anantageux et toujours sans danger;

nous leur demanderons en second lieu si les droguistes et apothiquaires qui vendent ordinairement le cinabre artificiel, en peuvent rendre du naturel, et de quelle espeece, et s'ils en ont fait beaucoup d'usage, le cinabre naturel le plus connu et le plus pur, est celui de la sinthier; mais qu'ils agent la bonte d'en nous indiquer l'endroit ou on le trouve facilement, et ceux qui peuvent nous en prouver sans fraude, par ce que nous l'ignorons totalement, ainsi il est indecent d'ordonner pour des pauvres de la campagne des remedes qu'a peine on pourroit trouver dans les plus grandes villes, en tres petite quantite, et a grand frais; ce qui est une preuve certaine d'ignorance a une infinité d'autres, qu'ils ordonnent ce qu'ils ne connoissent pas, par ce qu'ils ignorent que pour seavoir bien commander, il faut avoir appris a obeir, et par cet usage du mercure repeté si souvent dans ces maladies il ne servira pas extraordinairement que plusieurs de ces malades ne se soient plaints de maux de gorges, et de salivation, et en sont morts;

ce sont la les observations de ces maladies telles qu'elles ont paru pendant plus de trois mois, c'est-à-dire depuis le mois de février jus qu'au mois de may; et lorsque la végétation a paru dans la vigueur ces maladies ont changé de nature, et sont devenues plus traitables quoy qu'avec le même nombre de malades a peu de choses pres; soit par l'effet d'un air plus chaud; qui est un puissant instant, soit par l'abondance des liquides ordonnés aux personnes qui n'étoient point encore malades; soit par la diétte; soit toutes ces raisons jointes ensemble, ces maladies ont dégénéré par la suite en fièvres intermittentes, et en petites vérolés; qui ont fait périr un grand nombre de petits enfants, et qui ont duré jus qu'à la fin de septembre, et ensuite jus qu'à la fin d'octobre il a paru plusieurs fièvres continues avec disposition inflammatoire, et toujours avec le même principe d'épaississement, et les déjections de même couleur, et guéries par les mêmes remèdes;

ces observations sont une ample matière à dissertation sur la qualité du sang; qui sont totalement de l'enseignement de la médecine spéculative, qui prouvent que le sang s'échauffant plus souvent par l'épaississement, et par la superabondance, acent degrés différents, peut causer cent espèces de maladies différentes, qui seront toutes différents effets, produits par la même cause, qui paroîtront toutes sous différentes formes suivant les fonctions blessées que chaque degré du sang pourra troubler dans chaque espèce de parties, et de vaisseaux blessés comme dans la végétation, chaque degré de chaud, de froid, de sec ou d'humide, est nuisible ou favorable à chaque plante de la terre; c'est pourquoy il sera très intéressant de s'étendre pour prouver combien la sobriété est essentielle pour les personnes qui aiment la vie, et si nous sommes trouvés dignes de quelques réponses, et nos maîtres ^{que} ne tiennent bien nous instruire d'une manière satisfaisante nous seront les premiers à les remercier, et si par mépris, par indolence, ou par impuissance ils gardaient le silence, nous tâcherions de le faire suivant nos faibles lumières, et dans ce cas en respectant leurs personnes nous méprisierions leur doctorat, et nous nous mettrions sur les banes pour y parvenir;

nous dirons en finissant que nous serions bien dédomagés de nos peines, si dans le sein du christianisme nous avions le bonheur de prouver les mêmes miracles de tempérance et de modestie pour la conservation de l'humanité que pythagore dans le sein de l'idolâtrie et que par ce moyen les sciences naturelles, le bon sens, la raison et la religion pussent reparaitre avec l'éclat et la splendeur qui leur est due, dans la speculation et la pratique.

comme nous ne recherchons point les applaudissements dans un siècle où la vérité ne peut paraître qu'en tremblant, que nous n'attendons ~~les~~ récompenses de notre zèle que du souverain médecin, et que les récompenses de ce monde ne s'obtiennent que par des souplesses, et des bassesses au dessous de l'homme raisonnable; nous ne placerons point nos noms à ces mémoires; nous diront seulement que nous sommes chirurgiens du comté d'auxerre, et promettons de nous faire voir dans le besoin, y aura que ce soit sans danger.

